

Bulletin de liaison des anciennes et anciens élèves de l'Orphelinat Gabriel Prévost

Courriel : cempuisien.op@orange.fr
Galerie photos : http://albums.cempuisien.com

n° 219 année 2019

Classe de FE2 - Année scolaire 1969-1970

Thierry Halnais, Didier Lecutiez

Jean Delmas, Didier Magne, Alain Bouchichit, Jean-Claude Poletto, Raymond Cormont, Christian Dehaine, Jocelyne Dehaine

Didier Jardin, Marie-Thérèse Brimicombe, Marie-Claude Plantier-Peçon, Pascal Grégoire, Dominique Halnais, Martine Mojszczak, Etienne Giovanoni, Elisabeth Grand

Janine Risser, Josiane Brisseau, Patricia Ruello, Josiane Bendy, Myriam Rémy, Christiane Boulay, Martine Guichoux, Denise Brimicombe, Chantal Bennaï

Sommaire

Editorial

Gérard Weber, élève à l'OP de 1952 à 1961

C'est avec un fonds quasi inexistant que je décide d'ouvrir le CPS 219. Nous sommes le 17 septembre. Nous attendons la pluie depuis des mois. La végétation ne sait plus que faire et tente de survivre jusqu'au printemps prochain. Je l'aide parcimonieusement avec mes arrosoirs remplis grâce à l'eau de pluie conduite par mes gouttières pour être stockée dans une cuve enterrée… Heureusement nous avons nos souvenirs d'enfance qui, l'âge venant, se révèlent de plus en plus précis et vifs. Nous pouvons les ciseler en les partageant par le truchement[1] du Cempuisien.

Je viens de regarder la photo que Gilles a uploadée[2], ce jour même, sur le site si bien tenu par notre ami Guy. Je vous parle de la photo 03-02-107 qui nous montre une classe, la classe du FE2 de l'année scolaire 1969-1970[3]. Je suis immédiatement saisi par la modernité des visages et surtout des regards. Le photographe avait sans doute du talent, il a même laissé à sa lecture l'élève de gauche ce qui apporte une touche indéfinissable à ce tableau. Malheureux les opésiens !... Il faudra choisir un autre cliché pour décrire leur souffrance[4]… Je décide, après avoir pris l'avis de Régine, que cette perle ornera la page de couverture du CPS 219. À la recherche de deux noms manquant sur le cliché, Gilles, Christiane, Guy, Arlette, Régine et moi, nous sommes virtuellement réunis pour conjuguer nos réflexions. L'histoire de cette recherche vous est contée page 2.

Bien ! Nous savons à quoi ressemblera le Cempuisien n° 219 lorsqu'il trônera sur la table de votre salon ou sur celle qui accompagne vos nuits. Il ne reste plus qu'à insérer vos écrits pour que le bulletin annuel prenne une épaisseur convenable sans pour autant ruiner notre trésorerie par un affranchissement postal démesuré. Je sais que je peux compter sur vous, et sur votre sens de la mesure…

Même si 219 m'apparaît comme un nombre inaccompli (220 aurait sonné plus juste), je viens d'écrire mon ultime éditorial. La lecture des pages 45 et 46 vous en dira un peu plus…

« Cela fait maintenant une décennie que j'apporte ma modeste contribution au bulletin et je voudrais ici remercier chaleureusement Gérard et Guy pour tout le plaisir que j'ai eu à parcourir ce bout de chemin avec eux, Danièle bien sûr pour son indéfectible engagement au service de tous, Christiane qui a tant œuvré pour que nos souvenirs soient livrés à notre lecture et René qui n'oublie jamais de réchauffer le cœur de nos plus anciens en leur écrivant de jolies cartes de vœux ou d'anniversaire. Et merci à tous les Anciens, jeunes et moins jeunes, qui contribuent depuis tant d'années à faire perdurer la mémoire cempuisienne. J'ai un peu le sentiment de quitter le navire ; c'est forcément une part de culpabilité qui m'anime puisque la trésorerie nous permettait peut-être d'écrire l'ultime CPS 220 qui, comme le dit si bien Gérard, aurait sonné plus juste, mais je sais que chacun comprendra la décision que nous prenons aujourd'hui et qui sait, comme je l'ai maintes fois écrit, peut-être que l'un d'entre vous reprendra le flambeau. Il est toujours temps de vous manifester et j'en garde encore l'intime espoir. » Régine

[1] Comme aurait dit Monsieur Jourdain

[2] J'utilise le langage de la Galerie Photos

[3] Gilles a indiqué tout d'abord l'année scolaire 1968-69, mais nos recherches conjointes ont permis de rectifier avec certitude ces dates.

[4] J'espère que ton commentaire ne froissera pas les visages souriants. Clairement, je le trouve un peu sévère. La souffrance n'était pas dans la camaraderie et heureusement qu'il y avait quelques rires ! Régine

A propos de la page de couverture



La classe de fin d'études 2e année (FE2)
Année scolaire 1968-1969 - Instituteur : Étienne Giovanoni

Le 17 septembre 2019 Gilles Abdelmoumeni postait cette photo, ainsi légendée, sur la Galerie avec le commentaire suivant :

Bonjour à toutes et tous,
Je voudrais compléter entièrement cette photo avec les noms où seuls deux noms de personnes manquent à ma mémoire. La première personne se situe à l'extrémité droite de la photo, à coté de Denise Brimicombe juste en dessous d'Elisabeth Grand. Elle est assise sur le petit muret.
La deuxième se trouve entre Alain Bouchichit et devant Jean-Claude Poletto d'un côté, de l'autre à côté de Christian Dehaine tout grimaçant. Pour cela et si nous arrivons à retrouver ces deux noms, je pourrai finaliser ce petit travail et demander à Guy de nous la remettre sur le site complétée avec chaque nom.
C'est toujours sympa de pouvoir remettre un nom sur un visage après tout ce temps passé, vous ne croyez pas ? Alors à vous de jouer si ces noms vous reviennent en mémoire. Amitiés cempuisiennes.

La recherche des noms manquants était lancée…

Le 23 octobre 2019 à 18h46 Gérard Weber adresse un mail à cempuisien.op (lu par Guy) dans lequel il écrit : *Pour les noms, je songe aux cahiers de M. Aubertin. Etait-il toujours prof en 1968-69 ? Là ça pourrait aider !...*

Quelques minutes plus tard, à 19h23, Gilles Abdelmoumeni poste un commentaire sous la photo "08-Procédure pour demander son dossier aux archives de Paris-Liste des élèves", dans lequel on lit : *Par contre si tu as en archive les cahiers de Monsieur Aubertin qui a minutieusement répertorié durant des années tous les noms des élèves passés dans chaque classe quand il était professeur de musique, cela nous permettrait peut-être de mieux retrouver soit avec, la date, le nom ou la classe de l'élève. C'est une piste de recherche que je propose si cela reste possible bien sûr !*

Quelques échanges de mails ont lieu entre Gilles, Guy, Arlette, Christiane, Régine et moi-même. Guy nous adresse les cahiers de notes de M. Aubertin concernant l'année 1968-69 du FE2. Sur ces relevés, peu de noms concordent avec ceux proposés initialement par Gilles. En particulier, Christiane n'y figure pas. Heureusement, Guy a glissé dans l'envoi le premier trimestre de l'année 1969-70 et là, tout se met en place : La photo date de l'année scolaire 1969-70 et les deux noms manquants me sautent aux yeux : Raymond Cormont (nom qui a été proposé dès le 10 octobre via la Galerie par Gilles) et Aunée Marcon. Hélas ! Arlette est formelle : les sœurs Marcon, dont elle se souvient parfaitement, étaient brunes. Il nous faut chercher un autre nom…

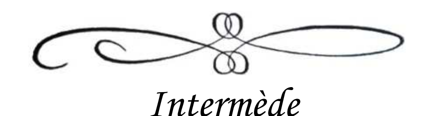
Je demande alors à Guy de nous adresser les feuillets concernant les 2e et 3e trimestres ; et la clé de l'énigme nous est enfin livrée. Au 3e trimestre, le nom de Marcon a disparu et mes yeux se portent alors sur le 2e nom de la liste de M. Aubertin : Bennaï. Je cherche dans la liste des élèves où je trouve Chantal Bennaï que je propose au groupe le 18 novembre. Je me rends compte, en écrivant ces lignes (nous sommes le 23 novembre) et en consultant de nouveau le feuillet du premier trimestre, que Chantal était bien présente. Aveuglé par le joli prénom d'Aunée Marcon, trouvé sur la liste des élèves, je n'avais pas relevé ce nom, qui pourtant ne figurait pas sur la photo.

Pour commenter cette photo, Christiane Boulay-Lagoutte, m'a adressé ce texte :

Réunis sur le muret du terrain de sport, ma classe de FE2. Ce terrain de sport sur lequel nous courrions à perdre haleine, lançant les poids, les javelots, les ballons, je l'adorais. Mes genoux aussi, d'ailleurs, ont vu le sol goudronné maintes fois, couronnés de mercurochrome, souvent. Nos matches de hand, été comme hiver, en culottes courtes, se passaient dans les rires et la sueur de nos jeunes corps soumis aux aléas des saisons. Des matches tourmentés par la gagne et la bonne humeur, à l'entraînement. Et aussi dans les compétitions des tournois de la saison. À l'échauffement, nous courrions autour du stade des tours sans les compter, levant les bras, sautant sur un pied, puis sur l'autre, à cloche-pied qui nous faisait parfois trébucher.

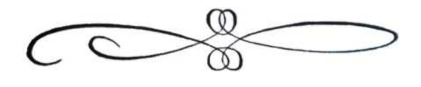
Mes amis qui m'entourent, je me souviens presque de tous. Les filles, complices de toutes les blagues et tristesses que nous vivions au quotidien, du lever au coucher dans les dortoirs, à la cantine, et dans les classes. Les garçons que nous préférions, à l'âge du premier flirt. Mon premier amoureux, Didier Lecutiez, que nous voyons debout, sur la droite de la vieille photographie, un apprentissage du partage, des premiers mots et gestes tendres. Je ne sais pas du tout ce qu'il est devenu, le monsieur qu'il est dans la vie, toutes ces années après.

On n'oublie jamais son enfance, son adolescence, à l'orphelinat. Jour après jour, la pendule dans la Cour d'Honneur égrenait ses heures. Ses récréations, ses grandes vacances où le rythme suspendu de la pension, nous offraient quelques répits, pour courir, vivre ses rêves, ne plus penser à l'internat. Des années d'attente de notre passage enfin, dans la vraie vie, celle du dehors, au-delà des murs de brique. Un sourire, une vive émotion de revoir cette photographie, capture de nos instants d'élèves, une part de notre enfance à l'institution. Merci de l'avoir ressortie de votre album, mémoire collective. J'embrasse tous mes amis sur cette photo et tous les Cempuisiens. Bonne Année à tous ! Christiane Lagoutte le 4 octobre 2019



Intermède

Un livre peut changer une vie. Et dire qu'il n'y a aucune mise en garde d'inscrite sur la couverture !
Sylvain Tesson (Géographie de l'instant)

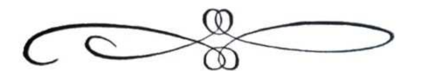


Qui fait quoi dans le Cempuisien ?

Quelquefois, le "copier-coller" est bien pratique ; en particulier lorsque rien ne change. Il permet de redire, sans se tromper, ce qui était déjà vrai l'année précédente, jusques et y compris la note de bas de page qui reste, ô combien, vraie.

Le quatuor est toujours à son poste. Gérard met en page, Régine corrige, Guy veille et suggère, Danièle, outre la collecte parfaitement organisée des informations qu'elle m'adresse, reprographie et assemble les bulletins puis en assure les envois.

A ce quatuor, qui devient donc un quintette, j'associe René (Fressinet) dont l'action discrète mais appréciée de tous contribue à remplir la rubrique "Correspondance"[5].



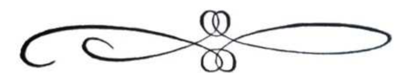
Le mot du RCC

Devant la tendance lourde[6] observée de la baisse de l'épaisseur du CPS, je me suis interrogé sur les raisons de cette diminution du nombre de pages au fil des ans.

C'est durant cette interrogation que j'ai reçu une véritable avalanche de contributions de votre part. Ces contributions allaient de quelques lignes à plusieurs pages, manuscrites et envoyées par la poste ou "tapuscrites" et transmises via Internet. Vos écrits m'ont littéralement inondé à tel point que je ne savais plus que faire :

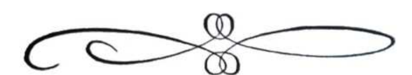
Devais-je retarder la parution du Cempuisien de plusieurs semaines, voire plusieurs mois ? Ou alors choisir, sur des critères à définir avec Régine et Guy, les textes qui méritaient de figurer dans le présent CPS ? La définition des critères de sélection risquait de prendre beaucoup de temps et de créer des injustices sans compter les nombreuses exceptions qui feraient qu'un texte hors critères devrait tout de même être inséré… Bien difficile… et tellement inattendu !

Tout à l'heure, je me suis réveillé avec une curieuse sensation où l'angoisse de l'échec le disputait à l'ambition de réussir. Je me suis vite rendu sur ma table de travail : La maigrichonne enveloppe postée par Danièle début octobre n'avait pas grossi. Ouf ! Le CPS 219 sera à l'heure !...



Intermède

Ce qui te manque, cherche-le dans ce que tu as. (Koan zen)



[5] Heureusement que nos plus anciens sont là pour nourrir le bulletin ! Chaque fois que je les lis, c'est une belle leçon d'humilité et de fraternité. À l'ère du clavier, on n'en finira pas de remercier René de garder ce lien, ce pan de notre histoire, par le biais de l'écriture papier. Un grand merci à lui. Régine

[6] Comme diraient nos statisticiens.

Nos comptes

Danièle Gareau, élève à l'OP de 1958 à 1968

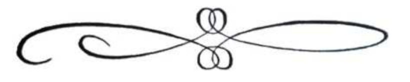
Exercice du 1er novembre 2018 au 31 octobre 2019

Recettes		Dépenses	
		Papeterie, consommables	398,64 €
Dons	26,00 €	Frais de tenue de compte	30,00 €
		Frais postaux	332,90 €
Repas	804,00 €	Repas	1560,00 €
		OVH (Galerie Photos)	0,00 €
Sous total	830,00 €	Sous total	2 321,54 €
Différence sur exercice	1 491,54 €		
Total	2 321 54 €	Total	2 321,54 €
Avoir au 1er novembre 2018		Avoir au 31 octobre 2019	
Banque	3 617,07 €	Banque	2 125,53 €

La fin programmée de l'Amicale sous sa forme actuelle, interviendra lorsque la trésorerie sera épuisée.

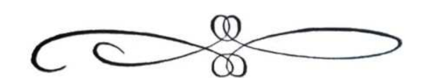
Trois repas sont programmés : le prochain se tiendra le 5 avril 2020, il sera suivi de l'avant-dernier en octobre 2020, puis le dernier marquera la clôture des comptes en avril 2021.

Ensuite, seule la Galerie photos et les balades organisées par Régine maintiendront le lien.



Intermède

Beaucoup de gens passent à côté du petit bonheur en attendant en vain le grand. (Pearl Buck)



Dans la famille cempuisienne

Nécrologie



Je vous fais part du décès de mon très cher beau-frère, Rémy Galliot. En décembre 2018. Lors de la Pentecôte 2013, il m'avait accompagné à Cempuis avec son épouse, ma sœur Andrée. Rémy était un fidèle de l'OP. Roger Le Blévec

Pentecôte 2013
Rémy, Roger et Andrée

Gisèle Calmy nous a fait part du décès de son mari, André Calmy, survenu le 22 mai 2019, quelques mois avant d'atteindre son 100e anniversaire. André Calmy a été professeur de français dans les classes CC2 et CC3 de 1949 à 1954 pendant que son épouse, Gisèle, faisait la classe du CE2 ; classe dans laquelle j'ai bénéficié de son enseignement durant l'année scolaire 1953-1954.

Le 9 mai 2019, Bernard Triquet est décédé à son domicile, à Gagny. Bernard, né le 11 avril 1944, est entré à l'OP en 1950 pour en sortir en 1961.



De gauche à droite, entourant Bernard :

Roger Le Blévec,
Sylvana Arnoldy,
Gérard Arnoldy,
Gisèle Bonin-Shi Yen Sheng
Gisèle Raimondo-Lenoble,
Jean Yves Nantois,
Viviane Barberi-Triquet,
Monique Bernard.

Pentecôte 2007
Photo prise par Maryvonne Plichon-Le Galle

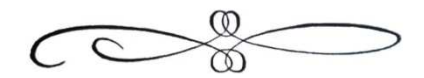
Bernard a été un grand copain à l'OP. Il est entré deux ans avant moi et nous sommes sortis la même année. Nous avons fait le CE1, CE2 et CM1 ensemble, puis il a redoublé. L'école, en tout cas celle qui nous était proposée, n'était pas son truc… Cela ne nous a pas empêchés de rester copains durant les 9 années passées ensemble à Cempuis. Contrairement à bon nombre d'entre nous, Bernard n'était pas bagarreur et n'éprouvait pas le besoin de prouver quoi que ce fut. Il

montrait un esprit d'une grande finesse dans nos discussions, finesse que, curieusement, il n'utilisait pas ou peu en classe ; ce qui m'a toujours étonné… Après notre sortie, en 1961 nous nous sommes perdus de vue. Je crois savoir qu'il a mené une vie "décalée" et s'est montré peu conformiste. Je l'ai revu, bien rapidement, lors du repas d'automne en 2016. Je sais qu'il s'est beaucoup investi dans l'Association, mais Guy saura mieux en parler que moi. GW

Jeannine Marchand, née Tymen le 23 mai 1929, sœur de Gisèle Epron-Tymen s'en est allée le 22 juin 2019. Jeannine est restée à l'OP de 1937 à 1945.

Monique Bernard, fille de Cempuisien, nous a quittés le 24 mai 2019. Le souvenir de cette dame est vif dans ma mémoire ! Elle était toujours présente à nos déjeuners cempuisiens (à l'automne surtout). Nous ne la voyions plus depuis le décès de Roland. Régine

Ginou, la fille de Daniel Reignier nous a fait part du décès de Mauricette Loëby. Mauricette, née Monlien le 30 novembre 1926, s'est éteinte le vendredi 13 septembre 2019 à l'âge de 93 ans. Elle était entrée en 1932 à l'OP juste avant ses 6 ans pour en sortir, 10 ans plus tard, en 1942.



Nos disparus

Guy Hachour, élève à l'OP de 1955 à 1963

L'année 2019 aura vu plusieurs de nos membres disparaître. À part Rémy Galliot, je les connaissais tous personnellement. J'ai bien conscience que chacun d'entre eux mériterait mieux que les quelques lignes qui suivent.

Monique Bernard m'avait charmé dès notre première rencontre ; il en est souvent ainsi avec les enfants de Cempuisiens (Jean-Claude Baspeyras, Chantal Wolf, Alain Barbier, Laurent Léonard, Christophe Fourrier…), l'atavisme parle. Adhérente à l'Association bien avant moi, Monique ne manquait pas une rencontre, bavardait avec tous et considérait les Cempuisiens comme sa fratrie. Souvent je l'ai appelée après un déjeuner dominical pour recueillir ses impressions.

Mauricette Loëby était une femme affable ; lors d'un déjeuner dominical à Anthony, j'allai la saluer d'un « Bonjour Mauricette », étonnée elle me répondit : « tu te souviens de mon prénom ? - Bah oui ! Je n'oublie jamais une jolie fille ! » Et nous pouffâmes de concert. Nous eûmes plus tard une conversation sérieuse ; Mauricette faisait partie de ces Anciens qui vouaient à l'OP une reconnaissance quasi religieuse mais admettait que l'OP ait pu changer.

Jeannine Marchand me fut présentée par Roland. L'époux de Jeannine, Robert Marchand, était, à l'OP, le meilleur copain de Roland. Nous eûmes de fréquentes conversations téléphoniques. Puis, Robert décéda ; Jeannine m'appela pour m'en aviser, elle était désespérée, se sentait encore une fois orpheline, seule au monde. Ces deux dernières années nos contacts furent plus irréguliers, Jeannine ne se déplaçait quasiment plus et éprouvait de grandes difficultés à répondre au téléphone. Nos conversations étaient teintées d'une grande affection, nous nous écrivions aussi (ou encore ? car qui écrit des lettres de nos jours ?…). Nous perdons, je perds, une grande amie.

~~~~

Le 25 décembre prochain, j'aurai une pensée particulière pour Jean. Cela fera dix ans qu'il nous a quittés.
~~~~

Bernard

Guy Hachour

Bernard a beaucoup œuvré pour l'Association. Conjointement, en 2006, nous avons élaboré le DVD Archives, chacun de nous effectuant les tâches pour lesquelles il avait le plus de compétence ou d'appétence. Bernard recueillit, auprès des adhérents, les bulletins "Le Cempuisien" manquant dans les archives papier ; ce fut un long travail de recherches puis de numérisation. Il en fut de même avec les photos, puis les documents divers tels que livres, témoignages…

Préalablement, en 2004, nous étions allés numériser le registre des entrées et sorties de l'OP aux Archives de Paris, Quai de la Rapée. Madame Ménage, Chef de service alors, nous accueillit fort aimablement, en nous opposant toutefois le délai de 60 ans prévu pour la consultation des documents. Ce fut un long travail. À cette occasion, Bernard me montra ses capacités et ses compétences informatiques. Madame Ménage devant partir en retraite, ce registre, nous dit-elle alors, sera confié aux Archives de Paris à Villemoisson-sur-Orge…

Lorsque vint le moment d'insérer le livre de Philippe Ludger : "Je foutrai le feu à l'orphelinat", Bernard avait largement anticipé puisque dès 2003 il avait obtenu la permission de l'auteur pour faire figurer l'ouvrage dans le bulletin.

Je, soussigné, Philippe Ludger, auteur du livre intitulé "Je foutrai le feu à l'orphelinat," autorise l'association des anciens élèves de Cempuis à publier dans sa revue "le Cempuisien" le livre précité.
Fait à Paris le 24 janvier 2003

Nous décidâmes d'étoffer le propos en allant interviewer Philippe ; Philippe s'était retiré dans un établissement religieux du côté de Montparnasse (Bernard le débrouillard savait tout cela), nous nous y rendîmes pour recueillir sa parole. Hélas, mille fois hélas, Philippe n'était plus là et impossible de savoir où il était parti, ce fut une sérieuse déconvenue.
Pour nous ressaisir, nous appelâmes la doyenne de l'Association afin de recevoir son témoignage (après quinze années, son nom m'échappe) et lui expliquâmes ce que nous attendions d'elle ; Bernard, qui était en général plutôt "turbulent", fit preuve d'un grand calme, expliquant avec sérénité qui nous étions et ce que nous souhaitions. Malgré son opiniâtreté il ne parvint pas à la convaincre : deuxième déconvenue. C'est dans ces moments que Bernard dévoilait son meilleur profil : bienveillance et sollicitude.

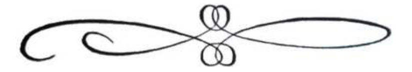
Que l'on fût membre de l'Association naguère ou de l'Amicale désormais, nous attendons tous - Cempuisiens - un retour de cet engagement, fût-il minime ; remettre de l'ordre dans le chaos de notre enfance ? Se replonger avec délice dans les douceurs (douleurs est très proche, une seule lettre différencie ces deux mots) d'un passé révolu ? Se convaincre que rien n'aurait pu être différent ? Que l'on n'échappe pas à son destin ? J'ignore ce qu'en attendait Bernard, son impatience était perceptible, qu'elle se manifestât dans ses relations cempuisiennes, dans ses recherches effrénées sur l'histoire de l'OP, ou encore dans le fait que "l'établissement Cempuis" était un phare pour le monde libertaire, elle donnait du sens à sa quête. Je souris, car je pense à la probable réaction de Bernard s'il lisait ces quelques lignes : « Hé ! Hachour, tu divagues, tu fais de la psycho à deux balles ! ». Ne m'a-t-il pas dit un jour lors d'une réunion de Comité : « Hachour t'es pas le prof et nous les élèves ! ». Il est vrai que j'étais un peu dirigiste, cela m'amuse aujourd'hui, mais sur le coup j'avais été vexé.

~~~~
~~~~

Puis, le DVD Archives achevé, Bernard, toujours en recherche de documents et témoignages consacrés à l'OP, m'emmena à la BNF[7]...
Il avait déjà défriché le terrain, heureusement ! car il faut dire que du côté administratif la BNF faisait tout pour dissuader le pékin moyen d'accéder auxdites Archives Nationales : *"inscription à l'accueil situé au troisième sous-sol qui te permettra de te rendre au bureau 207 du 2e étage qui te fournira le document te permettant de retourner à l'accueil du 3e sous-sol, qui te donnera la carte d'accès te permettant de franchir les portillons de contrôle, mais, auparavant, sans que qui que ce soit ne te le dise, il faudra faire valider le pass avec ta photo et comme personne ne t'a prévenu tu te retrouves comme un gland sans comprendre, bloquant l'accès !... L'accueil aux enfers doit être plus rigolo."*
J'ignore si ces modalités ont évolué ? On me fait signe que oui : C'est désormais plus difficile, Vigipirate oblige !...
Nous cherchâmes ce qui pourrait être intéressant pour l'Association et ne trouvâmes pas grand-chose, le nombre de documents mis à la disposition du public (lire grand public, toi, moi...) est chiche. L'essentiel est réservé aux "chercheurs" ! Bernard tenta bien de nous faire passer pour "savants" en la matière et même "spécialistes mâtinés experts", rien n'y fît, notre bouille ne nous donnait pas l'allure d'universitaires.
En 2007, Bernard me remplaça au pied levé pour l'élaboration du bulletin, il réalisa ainsi trois beaux bulletins avant que je ne revienne lui succéder.

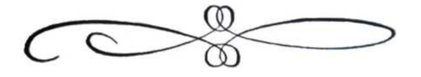
~~~~

Comme moi, Bernard savait qu'avant il n'y avait rien, qu'après il n'y a rien. J'espère qu'avec nous, Jean, Roland, Marcel, Roger, Irénée, Bernard (Noël) et les quelques survivants qu'il fréquenta au Comité, Bernard connut quelques instants de plénitude, de bonheur.



Intermède

La vie, ce n'est pas attendre que les orages passent, c'est apprendre à danser sous la pluie. (Sénèque)



[7] Bibliothèque Nationale de France
~~~~

Correspondance

De Sylvie et Bernard Billy

Danièle, nous te souhaitons, Sylvie et moi-même, une très belle année 2019. Une bonne santé et la réussite dans tous tes projets. Comme toi, nous espérons que l'Amicale perdure ainsi que les parutions du CPS. C'est toujours avec beaucoup d'intérêt que nous le découvrons. Nous te remercions pour ta disponibilité et le dévouement dont tu fais preuve dans l'organisation des évènements qui jalonnent la vie de notre Amicale. Nous t'embrassons.

De Alain et Bernadette Fourrier

Cher René, merci de tes vœux. En échange, Bernadette se joint à moi pour te souhaiter nos meilleurs vœux et la santé pour l'année 2019. Qu'elle t'apporte du bonheur. Parlons de toi aussi : tu dois sûrement être en retraite ? Et pourtant tu donnes aux autres. Alors bravo à toi et merci. Tu es généreux. Amitiés cempuisiennes. Alain et Bernadette

De Edgar Duquesney

Cher René, je te remercie pour les bons vœux du Comité. Je vous souhaite à tous une très bonne année 2019. Continuez dans la bonne mesure de vos moyens, de nous donner des nouvelles de tous les Anciens de l'OP. Je vous embrasse tous. Edgar

De Claudine Bergeron-Mouchart

Quelques bons vœux de Toulouse. Merci à toutes et à tous ceux qui se sont investis pour réaliser le Cempuisien 218. Le récit de Marie-Line Bonnin m'a perturbée. Je pensais que ce mode de brimades était abandonné depuis 1948, année de mon entrée à l'OP où je suis restée jusqu'en 1960. Bises

De Lionel Lebrun

Tuffé le 10 février 2019. Chère Danièle, merci de tout cœur pour tes vœux pour cette nouvelle année. Pour l'instant je suis en survie. Opéré il y a neuf mois d'un cancer du gros côlon, tout irait bien, mais les métastases ont approché mon foie et je suis, depuis le début de cette semaine en chimio à mon domicile. Je n'ai, à présent, que l'espoir d'un sursis à une échéance indéterminée. Bonne année pour toi et ta famille. Une pensée à tous les Cempuisiens encore sur cette terre vu mon âge. Affectueusement. Je t'embrasse. Lionel

De Maryvonne Plichon-Le Galle

Cher René, nous t'envoyons tous nos vœux pour cette nouvelle année ainsi qu'à toute l'équipe très méritante du Comité qui prolonge l'existence de notre Amicale de l'OP. Que 2019 vous apporte à vous tous, le bonheur auprès de vos proches, la santé à vous tous et que toutes vos amitiés vous restent fidèles. De très grosses bises cempuisiennes. Jean-Claude et Maryvonne.

De Claudine Bergeron-Mouchart

Merci de votre gentille pensée. En retour, je vous souhaite une année pleine de rire. Amicalement.

De Annick Chapuis-Pestel

Chers Amis du Comité, merci infiniment de votre jolie carte de vœux qui me fait très plaisir. À mon tour, je vous souhaite une très belle année 2019 et vous remercie d'être toujours présents et actifs dans le lien qui nous relie tous, les très anciens et les plus jeunes, avec la parution du Bulletin. À chaque fois, André se précipite dessus dès la réception et le lit jusqu'à la dernière page. Je le sens très ému de connaître les souvenirs des uns et des autres. Pour ma part, je dois attendre, pour prendre connaissance de ce bulletin et m'en régaler. Je vous souhaite à tous la santé, le bonheur et la joie de vous retrouver aux réunions amicales. Merci encore, René, pour ton travail. Très amicalement. Annick

De Paul Léonetti

Chère Danièle, j'espère que vous allez bien. Moi je vais bien. J'ai bien reçu le magazine "Le Cempuisien" ainsi que les photos de Cempuis que j'ai revu avec grand plaisir. La seule chose qui m'a chagriné est qu'ils ont mis des grilles de partout. Ça gâche le paysage, à mon époque tout était ouvert, c'était beaucoup mieux. Cela dit, j'ai toujours autant de plaisir à regarder ces photos et je vous remercie pour votre geste élégant. Cela étant, je voudrais vous demander si par hasard vous avez des photos du terrain de foot qui était derrière le réfectoire ainsi que des photos du verger et du jardin qui se trouvaient juste à côté du terrain de foot. Et aussi des photos du petit terrain de hand-ball et du petit bois qui se trouvait juste à côté. Je vous demande ça car je crois que c'est dans ces endroits que j'ai passé le plus de temps durant mon temps libre. Nous y jouions au foot tout le temps et après nous allions manger des pommes, des poires et des coings dans le verger, dans le jardin. Nous y mangions de la rhubarbe… C'est pourquoi j'ai de très bons souvenirs dans ces endroits. Voilà pourquoi je vous demande si vous tombez sur des photos représentant ces endroits : je les verrai avec plaisir. Cela étant, je ne vois plus grand-chose à vous dire. Je lirai le Cempuisien avec plaisir. Je suis bien content que vous puissiez toujours l'éditer et surtout que vous puissiez toujours partager vos repas à la Pentecôte, même si ce n'est plus à Cempuis. Les amis d'enfance sont toujours les plus chers car il y a un lien invisible qui ne peut être défait et qui, forcément, nous ressource et nous rend plus forts. Je vous embrasse comme une grande sœur en espérant qu'à réception de ce courrier, vous serez en bonne santé ainsi que tous ceux qui vous sont proches. Paul

De Geneviève Guillard

Chère Danièle, merci de m'envoyer l'invitation pour le repas de printemps. Je ne pourrai pas venir, mais je penserai bien à vous ! Je te joins des photos que j'ai trouvées en rangeant les affaires de mon père. Tu trouveras sûrement quelqu'un que ça intéresse. En attendant le plaisir de te revoir, je t'embrasse bien amicalement. Ginou. PS : Merci aussi pour le Cempuisien. C'est toujours un plaisir de le lire !

De Annick et André Chapuis-Pestel

Coucou Danièle ! Merci pour cette information. Malheureusement nous serons dans le Gers en avril et donc impossible de vous rejoindre. Passez une bonne journée tous ensemble. Avec toute notre amitié. Bises

De Louise Salmon

Merci chère Madame ! Et surtout merci de ne pas oublier les "très" anciens. Hélas je ne pourrai pas assister à ce repas d'automne, je vais avoir 95 ans. Si je trotte toujours (l'habitude à l'OP) je suis devenue sourde complètement à la suite d'un accident de la route et des médicaments non conformes aux malentendants. Je penserai à vous ce jour-là car je ne peux oublier les 11 ans 1/2 où j'y ai séjourné. Bien à vous et donnez le bonjour à tous. Bisous. Louisette

De Louise Salmon

Bonjour à tous ! Et mille remerciements pour avoir eu cette gentille pensée pour mes 95 ans. Je n'aurais jamais cru que je vivrais si longtemps ! Malgré mon accident sur la voie publique en 2012 à Cannes. Hélas ! Je ne peux profiter de la vie normalement. Cela m'a détruit complètement l'oreille. Malgré tous les soins, à part les bruits, je n'entends plus rien. Pour la conversation : que dalle ! Bien à vous et encore merci. Je vous embrasse. Louisette

De Louise Salmon

Merci chère Madame de votre invitation pour le repas annuel de l'OP. Hélas ! Je ne pourrai pas m'y rendre, mon grand âge en est la cause, et Gentilly est loin de chez moi. J'espère que vous aurez beaucoup d'anciens. C'est si bon de retrouver ses souvenirs d'enfant. Avec mes regrets, je vous prie de recevoir toutes mes amitiés.

Nouvelles de la Galerie Photos

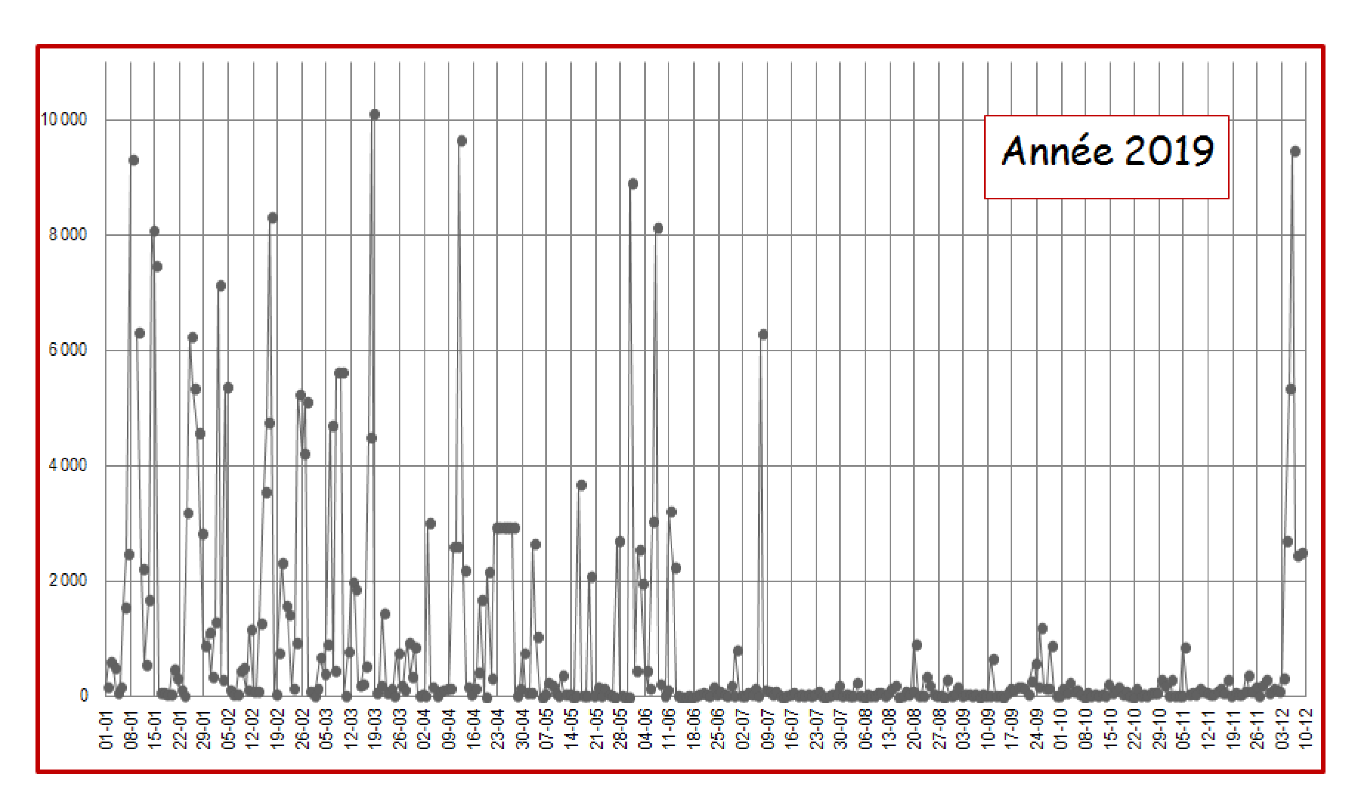
Guy Hachour, élève à l'OP de 1955 à 1963

En 2019 il y a eu 48 insertions de documents ou de photos sur la Galerie : 25 concernent les sorties parisiennes organisées par Régine, 2 reproduisent des circulaires pour les repas, 1 anniversaire, 3 tutoriels en PDF, 2 listes d'élèves. Le reste, une quinzaine de clichés divers, n'est pas vraiment nouveau, avec cependant une vue d'un groupe d'élèves qui fait la Une du bulletin, et un texte passé quasi inaperçu (sauf de Gilles qui a trouvé la réponse à la devinette que je proposais) de M. Grenouillet, texte dont on peut observer, outre la clarté du style, le caractère obscur de certaines formulations, langage cryptique dont j'aurais bien souhaité connaître la traduction.

Gérard a décompté 280 000 vues environ à mi-novembre 2019, soit une moyenne quotidienne s'élevant à 880 vues ; nous sommes à des années-lumière de certaines vidéos vues sur le Net plusieurs millions de fois en une journée, nous devons toutefois nous féliciter d'une telle fréquentation de notre Galerie. Il y a eu aussi trois nouvelles inscriptions (pour rappel deux en 2018 et une en 2017) et 127 commentaires (plus ou moins touffus) cette année, c'est bien connu le Cempuisien n'est pas très loquace.

Gérard a noté une fréquentation déroutante certaines journées, plus de 10 000 vues ! Nous n'avons pas d'explications à ce phénomène.

Si vous possédez des clichés ou documents susceptibles d'être insérés sur la Galerie, vous pouvez, soit vous inscrire et réaliser vous-même lesdites insertions, soit me les communiquer par courrier ou email afin que je procède aux téléchargements en votre nom.



Nombre de vues quotidiennes enregistrées entre le 1er janvier et le 8 décembre 2019

Comment référencer sans ambiguïté une photo de la Galerie[8]

Guy Hachour

Vous pouvez avoir besoin, lors de la rédaction d'un commentaire, de faire référence à une photo vue sur la Galerie. Vous devez pour cela utiliser la seule référence invariable qui permet de retrouver le cliché sans risque d'erreur. Cette référence est de la forme 03-22-34, dans laquelle :

03 est la rubrique, "Albums - Cempuis" visible sur la page d'accueil.

22 est le n° de l'album (ici, celui de Colette Maire-Hollande) que l'on peut voir après avoir cliqué sur la rubrique 03.

34 est le n° de la photo (ici, la soliste jouant du bugle, lequel est un saxhorn alto).

Toutes les autres références du type 670/7315 ou 50/5200 sont à proscrire car elles sont attachées au nombre total de photos ou au nombre total de commentaires, tous deux variables dans le temps et donc sources d'erreurs.

Ainsi pour trouver la photo ci-dessus, vous pouvez vous rendre dans la rubrique 03 dans laquelle vous ouvrez l'album 22 dans lequel vous cherchez la photo 34 (elles sont normalement dans l'ordre). Vous pouvez également utiliser la fonction "recherche" mais dans ce cas, vous devez saisir : 22-34. Ne pas saisir la rubrique (ici 03) ; en revanche, il est indispensable de saisir le tiret (la recherche ne trouvera rien à 22 34). Toutes les photos des catégories :

03 Albums Cempuis (43 albums 2185 photos),

04 Albums Mers (19 albums 1258 photos),

05 Albums Photos contemporaines (28 albums 1539 photos),

soit les deux tiers des clichés insérés, répondent à la description ci-avant.

~~~~

Les photos des autres catégories, créées ultérieurement par l'administrateur ou des utilisateurs inscrits, échappent à cette règle ; oui, hélas ! Mais il est trop tard désormais pour y remédier. C'est pourquoi, si vous envisagez de télécharger des clichés, je vous invite à les nommer avec "rigueur" en créant par exemple un identifiant qui vous est propre, pouvant avoir une forme quelconque, et un numéro de photos (les deux éléments étant séparés ou non par un tiret, un tiret étant préférable), sans espace. Exemple :

Je souhaite créer un album personnel reprenant des cartes postales de Mers. Afin de me faciliter la tâche pour les téléchargements à réaliser, je prépare (sur mon ordinateur[9]) les fichiers à transférer en les référençant ainsi[10] :

GH-CPMers-01 ou Mers-01 ou GH-01…

GH = initiales, 01 = numéro de la photo[11]. Ainsi chaque cliché possède une référence unique que vous pourrez indiquer à un utilisateur.

Cette organisation est applicable quel que soit le nombre de photos à télécharger. Le nom donné à votre album est laissé à votre imagination et indépendant du référencement préconisé.

[8] Petit "tuto" réalisé en collaboration avec Gérard.

[9] Pour modifier un fichier uploadé, vous devrez le supprimer puis le recharger. Vous avez donc tout intérêt à préparer sur votre ordinateur votre dossier de photos avant de l'uploader sur la Galerie.

[10] Il existe différents utilitaires pour renommer les fichiers en série, "Ant Renamer" ou l'excellent "Lupas Rename", tous deux gratuits.

[11] N'hésitez pas à insérer deux zéros pour éviter les déconvenues dues au fonctionnement facétieux du tri Windows.
~~~~

Glanerie Galerie

Photo 09-Christiane Boulay-Divers-Photos Christiane

Christiane Boulay le 26 décembre 2018 - Merci Gérard, et tous les Cempuisiens, de votre collaboration à ce dernier bulletin reçu juste avant les Fêtes de Noël. Ravie de voir tous ces dessins d'enfants, de la petite enfance, exprimés en couleurs… Je vous souhaite à tous de très Belles Fêtes de fin d'Année 2018 ! Que 2019 vous apporte Joie et Bonheur, Santé et Paix à tous ! Bises, Amitiés cempuisiennes.

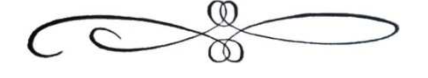
Gilles Abdelmoumeni le 11 janvier 2019
Bonjour, à mon tour je remercie très sincèrement toute l'équipe pour cette mise en page du Bulletin n° 218 et pour ce joli travail accompli. Vous avez fait en sorte de nous faire connaître des archives remplies de souvenirs d'enfance, communs ou non, qui étaient peut-être déjà effacés de nos mémoires. Merci encore pour cela à l'ensemble de l'équipe. Amitiés cempuisiennes.

Gilles Abdelmoumeni le 7 janvier 2019 - Photo 02- Balades - Balade Parc de Bercy
Bonjour, voici une petite anecdote me concernant que m'a inspirée cette photo ! Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent plus connaître… J'ai eu l'occasion lors d'un passage à Paris en juillet dernier, de retourner sur le terrain de mes délits, alors que j'étais enfant. Comme vous le savez, l'entrepôt de Bercy encore en activité en 1985 a été remplacé par plusieurs choses : Bercy Aréna, Ministère de l'Economie et des Finances et par ce Parc de Bercy. À mon arrivée sur les lieux peu de choses restaient de ces entrepôts des caves de Bercy. Par contre mes souvenirs d'enfance sont revenus encombrer mon cerveau, dont cette anecdote. Comme pour moi il y a prescription, je vais vous la rapporter. Il y a maintenant bien longtemps alors que j'étais enfant ma condition de vie n'était pas facile et la nourriture pas toujours présente à la maison. Pour remédier à ce manque nous avons, mes frères, mes sœurs et moi, trouvé une combine qui nous permettait de nous nourrir lors de nos moments de misère. Notre combine consistait à se rendre le soir sur le lieu des entrepôts pour récupérer des bouteilles de vin vides. Notre larcin effectué nous allions le lendemain, monnayer chez le petit commerçant nos bouteilles consignées. Cela nous rapportait un peu d'argent et nous permettait de manger un peu ! Comme vous pouvez le constater nous pratiquions mes frères, mes sœurs et moi, déjà le recyclage. Il est vrai rien à voir avec les raisons de recyclage actuelles je vous l'accorde… mais la faim, parfois, peut justifier les moyens… En attendant j'ai trouvé ce parc très bien aménagé et très agréable pour y déambuler. Régalez-vous durant cette journée.

Gilles Abdelmoumeni le 21 mars 2019 - Photo 02 - Avenir de l'OP - Devenir du site cempuisien
A vous Cempuisiennes et Cempuisiens. À titre d'information voici la suite sur le devenir de l'OP ! Article de journal vu dans le Parisien ce 20 mars 2019 (sans la photo du Maire de Cempuis, Jean-François Boursier, prise devant l'entrée de la cour d'honneur). *Cempuis : et si l'ancien orphelinat accueillait le Service national universel ? Île-de-France & Oise 20 mars 2019.*
Jean-François Boursier, le maire, aimerait que l'ancien orphelinat devienne un site d'accueil du Service national universel pour l'Oise. LP/E.J.
Un courrier a été envoyé aux services du secrétaire d'Etat chargé de la jeunesse pour étudier la candidature. Par le passé, le site a fait l'objet de rumeurs quant à sa reconversion pour accueillir des migrants. L'été prochain, le Service national universel (SNU) sera expérimenté dans 13 départements. Si l'essai est concluant, le dispositif sera généralisé sur l'ensemble du territoire.

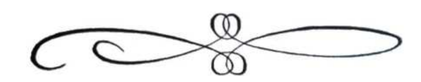
A Cempuis, on n'a pas attendu la fin du test pour se positionner et faire acte de candidature pour que l'ancien orphelinat devienne un site d'accueil du SNU dans l'Oise. Alexis Mancel, conseiller régional (LR), soutenu par Jean-François Boursier, maire (SE) de Cempuis, vient d'interpeller par courrier Gabriel Attal, secrétaire d'Etat chargé de la jeunesse, sur ce sujet. « J'espère réussir à le convaincre de venir visiter les lieux, déclare Alexis Mancel. Je suis persuadé qu'il sera convaincu par le site ».
Inoccupé depuis quatre ans, l'ancien orphelinat ne manque pas d'atouts avec une capacité d'hébergement de 250 personnes répartie sur 10 ha de superficie et 40 000 m2 de bâtiments (salles de classe, de conférence, de spectacle, laboratoire, gymnase, réfectoire, cuisine). Propriété de la ville de Paris qui continue de l'entretenir, le site est inoccupé depuis 2015, date de la fin du bail avec la fondation des Apprentis d'Auteuil.
Psychose autour de l'arrivée de migrants : « C'est un site historique, bâti au début des années 1860 par Joseph-Gabriel Prévost, ami de Ferdinand Buisson, rappelle Jean-François Boursier. L'Orphelinat est célèbre pour avoir été le premier établissement mixte de France. Il a fait vivre des générations de Cempuisiens et, depuis quatre ans, je me bats pour lui trouver un avenir. Le SNU est une opportunité formidable à saisir ».
Une propriété de la ville de Paris : Un lycée ou une école vétérinaire ont été un moment envisagés mais c'est surtout la possibilité de voir arriver un centre d'accueil pour migrants qui a marqué les esprits de la population en 2015. Une véritable psychose entretenue par le fait que la ville de Paris cherchait à l'époque une solution pour loger les migrants réfugiés dans ses rues.
Cempuis et Paris sont liées par un legs de 1880 qui oblige à utiliser l'orphelinat uniquement pour des enfants défavorisés. « Une procédure en révision judiciaire pour la destinée du bâtiment est en cours, indique le maire. Cela reste toujours compliqué à gérer car nous nous heurtons au fait que Cempuis est loin de Paris. Mais ce projet pourrait débloquer les choses ».
Oise Gabriel Attal Service national universel Orphelinat. Bonne lecture

Guy Hachour le 2 juillet 2019 - Photo 08 - Bulletins "Le Cempuisien" à télécharger
Voici les liens vous permettant de télécharger les bulletins "Le Cempuisien", série par série. Ces fichiers sont hébergés sur les serveurs de Uptobox. Chaque lien (en bleu ; non cliquable) doit être précédé de l'intitulé : https://uptobox.com/. Le mieux est d'effectuer la jonction des deux éléments dans le bloc-notes puis de copier/coller le lien entier dans votre navigateur. Je vous recommande d'utiliser un logiciel de téléchargement qui permette la reprise éventuelle de celui-ci en cas de rupture de connexion. "Internet Download Manager" est parfait pour cette opération. Le détail : (à lire sur la Galerie).



Intermède

La seule chose qu'on est sûr de ne pas réussir est celle qu'on ne tente pas. (Paul Emile Victor)



Nos déjeuners cempuisiens de l'année 2019

Régine Maublanc, élève à l'OP de 1964 à 1968

Cette année encore, les Cempuisiens étaient fidèles à nos rencontres avec toujours ce même regret que certains n'aient pu se joindre à nous, par éloignement ou pour raison de santé.

Nous nous retrouvions traditionnellement à Cempuis à l'occasion de la Pentecôte. Dorénavant c'est en région parisienne que ce déjeuner se tient, contraints par la fermeture définitive de l'OP. Je ressasse me direz-vous, mais ces moments partagés à l'institution durant un week-end, puisque nous allions traditionnellement le dimanche à Mers, manquent non seulement parce que de nombreux Cempuisiens ne sont plus du voyage, mais aussi parce que, quoi que l'on en dise, quoi que l'on en pense, le site de l'OP représentait ce qu'il y a de plus intime dans nos retrouvailles puisque c'est là que sont ancrées nos racines d'enfance, de profondes racines pour la majorité d'entre nous. Il est donc vrai que nos franches rigolades d'adultes aujourd'hui devenus sont un peu derrière nous et désormais notre réunion de printemps nous rassemble dans un lieu plus anonyme. Disons-le clairement, on ne s'épanche pas dans une salle de restaurant comme on s'épanchait dans la cour de l'OP !

Cependant, nos déjeuners parisiens sont toujours aussi conviviaux et amicaux. Aussi, nous adressons un immense merci à Danièle pour la parfaite organisation de nos rencontres.

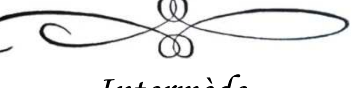
Malheureusement, à notre repas d'automne manquait Bernard Triquet brutalement décédé au printemps, peu de temps après que nous nous soyons vus au déjeuner d'avril. Comme je l'ai écrit sur la Galerie photos, Bernard, fatigué, m'avait fait part de sa déception de devoir renoncer à participer à nos balades parisiennes. Il y avait dans son regard, ce jour-là, quelque chose d'inhabituel. C'était le 14 avril ; il nous a quittés le 9 mai. Nos pensées attristées vont vers Viviane et les siens à qui nous renouvelons toute notre amitié.

Ce dimanche d'octobre fut particulièrement chaleureux, comme si le fait d'apprendre les décès de Cempuisiens, nombreux cette année, nous faisait prendre conscience que le temps passe et qu'il nous faut plus que jamais profiter de ces moments.

C'est peut-être aussi que nous redoutons le jour où notre Amicale ne sera plus. Ce moment arrive à grands pas ! J'ai questionné Danièle, notre trésorerie s'épuise : après les dépenses engagées pour le bulletin, il restera de quoi organiser encore deux repas, peut-être trois. C'est dire que le temps de l'amicale est compté !

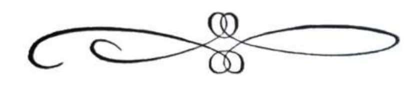
L'an dernier j'écrivais dans le CPS 218 : « Pressez-vous, l'Amicale, telle qu'elle est administrée aujourd'hui, ne durera pas… à moins qu'un Cempuisien ou une Cempuisienne ne surgisse hors de la nuit et court vers l'aventure au galop !... Soyons optimistes ! » C'est plus que jamais d'actualité !

Enfin, à l'image de l'exercice que Christiane proposait aux Cempuisiens, j'ai recueilli quelques brèves d'automne lors de notre dernier repas. Évidemment, je n'ai ni la pugnacité ni la dextérité de Christiane qui aurait assurément recueilli autant de textes que de Cempuisiens présents ! Merci à tous.



Intermède

Un ami c'est quelqu'un qui vous connaît bien mais qui vous aime quand même.
(entendu dans un film)



Quelques brèves recueillies le 20 octobre lors du repas d'automne

Bernard Billy…

Je me souviens d'un jour pendant la réfection des pavés de la cour d'honneur, nous investissions les lieux, Alain Grenouillet, Bernard Lamontagne, mes copains, et moi, après le départ des ouvriers. Nous avons empilé quelques pavés et les avons maintenus en place à l'aide de sable humide. Une petite tour était ainsi constituée. Nous avons défié Daniel Aubertin de le démolir avec le poing. Ce qu'il fit avec beaucoup d'ardeur et de force. Je me rappelle que nous avions bien ri, sauf lui, mais il ne s'en souvient plus.

"Riri" Richard Bodereau…

Lorsque j'étais à Cempuis, j'attendais les visites ; le temps a passé… Aujourd'hui, l'idée du repas c'est idem ; c'est un moment plaisant à vivre : les rencontres, les discussions, les bons souvenirs (oui, il y en a ; la mémoire est là encore bien présente). Alors pour ceux qui ne peuvent être présents et pour ceux qui ont la chance d'y assister, recevez mon amitié. PS : Merci à tous ceux qui l'organisent et qui font vivre notre mémoire cempuisienne.

Gisèle Bonin…

Quel plaisir de voir que ce traditionnel repas cempuisien perdure et de se retrouver entre amis !

Philippe Lavaquerie…

Pour ce 20 octobre 2019, c'est toujours un plaisir de se retrouver entre Cempuisiennes et Cempuisiens. Le repas comme à l'accoutumée est toujours excellent. Les discussions, très plaisantes, font ressurgir des souvenirs plus ou moins agréables mais qui font partie de notre passé. J'ai une pensée toute particulière pour Bernard Triquet avec qui il y avait un climat positif et qui nous a quittés trop tôt.

Cathy…

C'est avec plaisir que j'accompagne Philippe, mon ami, au repas très convivial des Cempuisiennes et Cempuisiens. Celui-ci est le troisième que je partage. Excellent repas ainsi que les échanges. Une grande pensée aux personnes décédées. Merci pour tout.

Joëlle Maublanc…

Supers petites retrouvailles ce dimanche 20 octobre. Ne manquait plus que Gérard, entre autres Cempuisiens, que nous verrons peut-être au prochain repas. Très amicalement.

Jean-Yves Nantois…

Malgré le "droit de retrait" des cheminots, je ne regrette pas d'avoir pris le risque de partager cette charmante journée avec mes copines et copains cempuisiens. Merci encore, Bisous à tous et surtout portez-vous bien.

Viviane Triquet…

J'étais un peu anxieuse de venir du fait du décès de Bernard mais, en définitive, ça m'a fait du bien d'être entourée de Cempuisiens.

Delphine et Idryss (Famille Triquet)…

On est là pour toi Bernard et pour tous les autres…

~~~~
~~~~

Vous trouverez ci-dessous la liste des convives présents à chacun de nos déjeuners.

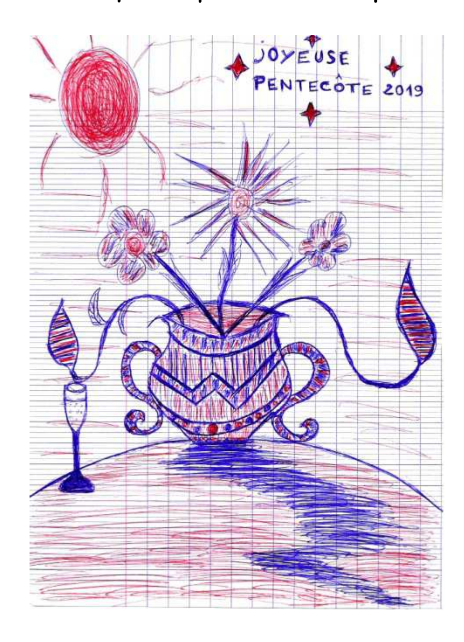
Le dimanche 14 avril 2019 (31 convives) :

Gérard Arboldy et Sylvana
Daniel et Mireille Aubertin
Viviane Barberi-Triquet et Delphine
Bernard Billy et Sylvie
Richard Bodereau
Gisèle Bonin-Shih Yen Scheng et sa fille
Ange Filoreau et Michèle
Maryline Bonin-Barsamian
René Fressinet
Jean-Claude Galicier
Danièle Gareau
Monique Tao-Gareau
Sylvain Lansard
Philippe Lavacquerie et Cathy
Joëlle Maublanc
Régine Maublanc et Jean-Yves
Jacques Trémel, Pierrette et 4 enfants
Bernard Triquet

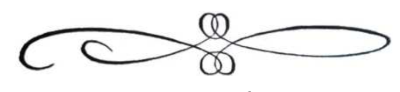
Le dimanche 20 octobre 2019 (30 convives) :

Gérard Arnoldy et sylvana
Daniel et Mireille Aubertin
Viviane Barberi-Triquet, Delphine et Idryss
Bernard Billy et Sylvie
Richard Bodereau
Gisèle Bonin-Shih Yen Sheng
Ange Filoreau et Michèle
René Fressinet
Danièle Gareau
Monique Tao-Gareau
Joscelyne Job
Sylvain Lansard
Philippe Lavacquerie et Cathy
Joëlle Maublanc
Régine Maublanc et Jean-Yves
Jean-Yves Nantois
Jacques Trémel, Pierrette et 4 enfants

Paul Léonetti, qui ne pouvait être présent, a adressé à Danièle ce dessin :

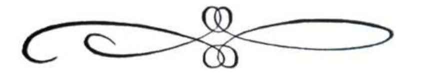


Danièle, je vous dis « Bonne Pentecôte ! ». Si vous voyez Gilles Abdelmoumeni et Monsieur Houbigan Marc, saluez-les de ma part. Je vous embrasse comme une grande sœur. Paul



Intermède

Tout est changement, non pas pour ne plus être mais pour devenir ce qui n'est pas encore.
Epictète (vers 50-125)



19

La ballade des balades

Régine Maublanc

Nos balades de l'année 2019, au nombre de deux, ont été peu fréquentes mais intenses.

Celle du Parc de Bercy et des quais de Seine a eu lieu le 8 janvier 2019. Nous nous étions donné rendez-vous à 11h, station de métro Bercy. En voici le résumé tel que je l'ai écrit via la Galerie photos :

Merci à tous les flâneurs qui ont participé ce mardi 8 janvier à notre première balade de l'année : Viviane, Jeanne, Marie-Line, Arlette, Patou, René, Richard « Riri », Sylvain, Jean-Yves et moi, heureux de se retrouver ! 10 flâneurs, ça alors !

Une chance pour nous, la journée s'annonçait ensoleillée. Notre point de rendez-vous a démarré comme d'habitude par une boisson chaude à la brasserie du coin avant d'arpenter les jardins de Bercy, un bel endroit devenu un quartier résidentiel agrémenté d'un magnifique parc.

Comme l'a décrit Gilles de façon émouvante à travers son récit de jeunesse que vous avez lu dans la rubrique « Glanerie galerie », les lieux étaient auparavant occupés par les entrepôts de Bercy où les négociants, tonneliers et charretiers assemblaient et conditionnaient les vins acheminés par le rail en wagon-citerne avant d'être revendus aux détaillants. C'est un parc qui se visite surtout en été en raison de ses nombreux arbres et végétaux mais il ne manque pas de charme en hiver.

Après avoir déjeuné au Cour Saint-Emilion, emplacement des chais de Bercy qui abritent aujourd'hui restaurants et boutiques, nous avons emprunté la passerelle Simone de Beauvoir jusqu'à la Bibliothèque Nationale pour nous promener l'après-midi le long des quais de Seine. La journée a "coulé", doucement, au fil de l'eau. Autant vous dire que les bavardages et les souvenirs allèrent bon train durant cette journée. Elle s'est achevée autour d'un verre amicalement offert par Arlette.

Vers 18h30, nous étions sur le point de nous quitter lorsque nous avons eu l'agréable surprise de rencontrer, quartier du Châtelet, Françoise Hamelin ! Incroyable, non ? Ce moment fut furtif mais intensément chaleureux comme à chaque fois que nous nous rencontrons, nous les mômes de l'OP.

Nous regrettons que certains n'aient pu se joindre à nous pour des raisons de santé et je les remercie chaleureusement de leur message en leur souhaitant un prompt rétablissement.

Jean-Yves se joint à moi pour vous remercier également des petits mots sympas que nous avons reçus à l'issue de notre balade.

De nouveaux flâneurs Cempuisiens nous rejoindront-ils la prochaine fois ?… J'y crois encore !

Au plaisir de vous retrouver bientôt et merci à toi Gilles pour ta légendaire gentillesse. Et si un de ces jours tu reviens à Paris, fais-nous signe, il y aura toujours un flâneur qui passera par là ! Reçois toutes mes amitiés. Bises à tous.

~~~~

La balade du Parc des Buttes Chaumont situé dans le 19e arrondissement de Paris, nous a réunis le jeudi 22 août autour d'un sympathique pique-nique. Décidée au dernier moment, annoncée via la galerie photos le 20 août, il était peu probable que cette balade réunisse plus de nos deux personnes en cette quinzaine parisienne d'août, la plus déserte de l'année. Ce fut
~~~~

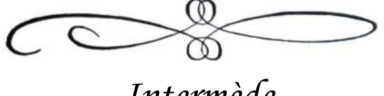
donc une belle surprise d'y retrouver Viviane, Joscelyne et Richard (Riri) par cette belle matinée d'été. Nous étions cinq flâneurs à arpenter ce joli parc escarpé où les pelouses sont accessibles, un lieu idéal pour pique-niquer. L'invitation à la promenade dans ce beau parc vallonné fut d'autant plus agréable en ce mois d'août qu'il n'y avait pas la foule habituelle (à éviter absolument le week-end, surtout au printemps et en été).

Heureux d'avoir partagé une fois encore de beaux moments, Viviane, Joscelyne et Riri nous ont raccompagnés en fin d'après-midi jusqu'au parking public couvert « ouvert 24h/24h » où Jean-Yves et moi avions garé notre véhicule. Nous étions censés véhiculer Joscelyne qui habite la même ville que nous ainsi que Riri domicilié non loin, Viviane reprenant les transports dans le sens opposé. C'est bien piteusement que nous avons dû y renoncer car le parking était fermé ! Appels, interphone, attente… personne ! C'est ainsi que nous nous sommes tous retrouvés au poste de police du coin pour une déclaration avant de rentrer chez nous sans notre véhicule, que nous n'avons récupéré que le lendemain (le hasard de l'heure nous a "porté chance" car il aurait pu y stationner jusqu'à la fin du mois !)… Jean-Yves et moi remercions infiniment les flâneurs qui ont tenu à partager notre galère, solidarité cempuisienne oblige. Je vous rassure… on a quand même passé cette inattendue fin de journée dans la bonne humeur ; le sourire était juste un peu figé ! "L'histoire" serait un peu longue à raconter… mais je vous la raconte tout de même :

Juste à côté du parc, nous avons trouvé un « parking public ouvert 24h/24h » dans lequel nous avons garé notre véhicule, sans personne pour nous accueillir (souvent les concessionnaires parisiens réservent une partie de leur garage au parking public, payant cela va de soi), Pensant que le préposé s'était absenté de son poste quelques minutes et craignant d'être en retard, nous sommes partis vers notre lieu de rencontre après un brève attente, un peu surpris quand même de n'avoir vu personne. La suite vous la connaissez… nous avons trouvé le garage fermé. Après avoir tenté de téléphoner, de sonner et de questionner les gens du quartier étonnés de voir ce garage fermé alors que ses portes sont ouvertes toute l'année de jour comme de nuit, nous avons préféré déposer une main courante auprès du poste de police du coin. Sur les conseils des policiers, nous sommes ensuite retournés sur les lieux -toujours fermés- avant de rentrer chez nous.

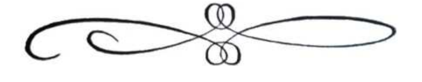
Le lendemain, nous étions à la première heure sur place, face à cette porte toujours close, lorsque nous avons vu un résident de quartier biper la porte ! Grand soulagement. Après lui avoir raconté nos déboires, il nous a indiqué que le garage était exceptionnellement fermé en août faute d'avoir pu recruter un vigile et qu'un résident avait omis de fermer la porte lorsque nous sommes passés par là ! C'est d'ailleurs lui qui l'a verrouillée. Trop contents de récupérer notre véhicule, nous lui avons suggéré de mettre une grande affiche sur la devanture vitrée du garage pour prévenir les badauds…. Nous n'avons évidemment rien payé.

On ne nous y reprendra plus au mois d'août ! Un grand merci à tous.



Intermède

Qui sourit trois fois par jour n'a pas besoin de médicament. (Proverbe chinois)



Camping à Cempuis

Lucienne Compérot, épouse de Jean Compérot élève à l'OP de 1935 à 1945

Ainsi que je vous l'ai conté, ma "première Pentecôte"[12] a été suivie de beaucoup d'autres !

L'année suivante nous avons campé dans la pâture en face de l'entrée de 1'O.P. Ma seule crainte était de me retrouver le lendemain matin "nez à mufle" avec l'une de ces charmantes vaches dont nous avions envahi le terrain !

Puis, d'années en années, d'autres Anciens sont venus et nous avons eu l'autorisation de nous installer près du terrain de foot.

Arrivés le samedi nous installions tentes ou caravanes avant de nous retrouver "chez Fergan", bar-restaurant-épicerie bien connu et la soirée se terminait au son de la valse ou du tango !

Le dimanche matin après les cérémonies et en attendant le repas au réfectoire c'était "open bar" près de la tente pour les Anciens et distribution de bonbons pour les petits.

Le soir, après être allés chercher des branchages dans le petit bois, nous nous réunissions autour d'un feu de camp. Les "sortants" pouvaient venir veiller avec nous et nous chantions à l'unisson le répertoire d'Hugues Aufray (ainsi que quelques autres chansons moins poétiques) et la chaleur de l'amitié était aussi palpable que celle des flammes qui s'élançaient vers le ciel ! Impossible, évidemment, de ne pas terminer la soirée sans entonner l'Hymne de l'0P sans lequel nulle fête ne serait complète !

Je ne vous ai pas parlé du temps ! Du soleil, oui (ma cousine qui était venue nous rejoindre a gardé pendant plusieurs jours le souvenir "cuisant" du soleil picard !), de la grêle (avez-vous déjà goûté un petit grêlon dans l'apéro ?) et de la pluie (souvent le lundi !).

Puis arriva le jour où ayant appris que l'Etablissement allait bientôt fermer définitivement ses portes nous étions restés quelques-uns à bavarder avec Roland et Meggy, évoquant avec nostalgie le temps de nos joyeuses réunions...

C'était ma "dernière Pentecôte"… C'était mon dernier "Camping à Cempuis"…



Pentecôte 1970

On reconnaît de gauche à droite : *Christiane Bazin, Roland Lelièvre, Georgette Bazin (Legoupil), (xx de dos) et moi.*

[12] Que vous pouvez relire dans le CPS 218 (page 27).

Un Cempuisien incompris…

Alain Fourrier, élève de l'OP de 1946 à 1960

Mercredi 19 décembre 2018, je prends mon courrier dans ma boîte aux lettres. J'y trouve le Cempuisien n° 218, année 2018. Je suis pressé, j'ai un rendez-vous, mais avant de déposer le Bulletin à la maison, je jette un coup d'œil curieux sur son contenu. Évidemment je tombe juste sur la page 32, en bas : "Une vérité cachée aux Cempuisiens". C'est la réponse à mes écrits du n° 217 de décembre 2017. Je parcours le texte rapidement et cherche à savoir qui en est l'auteur ? Pas de nom ? Bizarre, Gérard ne publie jamais de récits anonymes ? Sur le vif, la réponse me paraît injuste, blessante et très méchante vis-à-vis de moi… jusqu'à dire que je suis dans un mauvais passage… je suis contrarié.

Bernadette, mon épouse, me dit de fermer le CPS : « Demain tu commenceras à lire le journal par le début et tu comprendras peut-être mieux ». Ce que je fais et, à la page 30, j'arrive sur le commentaire de Gérard concernant mes écrits parus dans le n° 217 qui m'ont contrarié. Je découvre que l'auteur est Daniel Reignier, ce sont ses derniers commentaires datés du 30 janvier 2018 ; le 2 mars il nous a quittés. Alors, Gérard, je n'en prends pas ombrage… paix à son âme. Il a sans doute mal parcouru le texte.

Mon récit est pourtant clair et toutes les réponses qui lui manquaient se trouvent dans le texte, d'ailleurs ses commentaires se contredisent à la fin.

Je crois qu'il n'a rien compris de ma situation, j'ai mis plus de 10 ans pour digérer les 100 pages de mon dossier reçu en 2007. Je n'ai rien inventé, tout est écrit dans mon dossier, le plus souvent des lettres manuscrites.

Chaque Cempuisien à une histoire différente, avec ses bons et ses mauvais côtés. Nous devons la respecter, ne pas la juger, ni la commenter, mais plutôt l'accepter et y réfléchir. Un Cempuisien dit toujours la vérité. Dans le passé déjà, nous avons eu beaucoup de récits troublants comme ceux de Guy Hachour, Gérard Weber, Jacqueline Weber et bien d'autres que j'oublie. Dans le n° 218, les écrits de Daniel Renaudin "La vie d'un Cempuisien n'est pas toujours facile" sont très parlants et ceux de Marie-Line Bonnin-Barsamian "Un jour d'octobre 1960" resteront à jamais gravés dans sa mémoire. Deux histoires tristes à des périodes différentes de Cempuis. Je souhaite à tous les Cempuisiens de prendre aujourd'hui la vie du bon côté et de vivre le présent.

Quant à moi, je rassure tous les Cempuisiens, je vais très bien, heureux de vivre, je suis très fier d'avoir passé 14 ans à l'OP. J'y dois mon instruction, mon métier et ma bonne éducation, même si j'ai eu des moments de solitude et de tristesse. Rester orphelin, c'est très dur, il faut l'avoir vécu pour en parler, avoir des parents c'est un cadeau, même si on n'en a qu'un, c'est déjà beaucoup. J'ai vécu sans, mais ma mère me manquera jusqu'à la fin de ma vie. Cela me paraît tout à fait légitime, mais je ne veux pas que l'on s'attriste sur mon sort ; hélas, je ne suis pas le seul.

Si Daniel avait bien pris le temps de lire mon texte, il aurait vu que toutes les informations manquantes se trouvaient bien dedans. Je suis arrivé à Cempuis en octobre 1946, à l'âge de 5 ans 1/2 (je suis né en 1941) et en suis ressorti en juillet 1960 à 19 ans 1/2, soit 14 ans plus tard. Je suis parti directement effectuer mon service militaire avec un "devancement d'appel" demandé par Monsieur Grenouillet, le Directeur de l'OP. J'ai effectué 27 mois 1/2 d'armée en France, exempté d'Algérie comme orphelin. À ma sortie, sans domicile, je suis retourné à l'OP. C'est M. et Mme Géniole Germaine (une ancienne Cempuisienne) qui me trouveront du travail sur Paris. En attendant, d'avoir une place dans un Foyer, ils me garderont 15 jours chez eux.

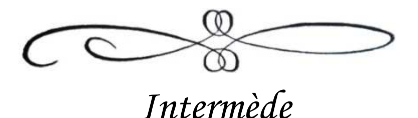
En conclusion, je dirai que les commentaires de Daniel Reignier ne sont pas justifiés, il se

contredit, puisqu'à la fin de son texte, il dit "qu'il m'a compris ", la confusion lui paraît normale, et "que je peux vivre dans la sérénité" ? Sa réponse est surprenante, mais je lui pardonne, bien entendu. Il reste un homme de grande valeur, il a marqué l'histoire de Cempuis, un homme exceptionnel de par ses écrits, ses récits et ses bons conseils à tous les Cempuisiens.

J'en profite encore une fois, pour remercier Gérard d'avoir eu la gentillesse de faire naître le CPS n° 218, il est très bien fait, avec une belle mise en page, le choix des articles est varié, nous le lisons toujours avec autant de plaisir. De plus, nous apprenons les bonnes ou mauvaises nouvelles de Cempuisiens. C'est un lien important pour rester en contact, mais le travail est énorme pour Gérard. Je remercie aussi Guy Hachour, Danièle Gareau, René Fressinet et Régine Maublanc pour leur travail assidu.

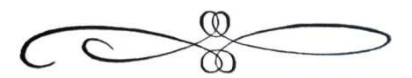
Une pensée à Gisèle Epron qui a lu mon récit dans le n° 217. Effectivement, je l'ai bien connue à Notre-Dame-de-Monts en Vendée, avec son mari. Ils campaient dans la Ville. Nous avions un appartement à Saint-Hilaire-de-Riez et nous allions souvent rendre visite à Jeanine Davion-Plissonneau (une Cempuisienne) mariée à un Vendéen. D'ailleurs, ils vivent toujours à Notre-Dame-de-Monts, retraités aujourd'hui.

Depuis Avril 2014, nous avons quitté la banlieue parisienne, pour rejoindre la Ville de Bayonne en Pyrénées Atlantique et vivre pas trop loin de notre fils aîné Olivier et sa famille (3 étudiants âgés de 22, 20 et 18 ans). Nous nous plaisons beaucoup dans la région qui nous offre la campagne, l'océan et la montagne à la fois… rien à regretter de la vie parisienne…



Intermède

Si, pour sonner la charge, on prenait une harpe au lieu d'un clairon, les guerres seraient bien moins meurtrières (Grégoire Lacroix)



Le clou

Patricia Maublanc, élève à l'OP de 1964 à 1968

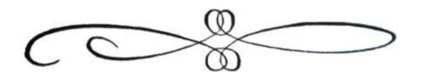
Ah ! Sacré clou !… dans la main ? Non, dans la dent ! A Cempuis, tout le monde savait que lorsqu'on avait mal aux dents, ça se répercutait dans le derrière grâce à un bon coup de pied. Donc autant dire que le silence était de mise… il fallait se taire.

Mes dents ! Ah ces 32 petites quenottes me faisaient bien des misères, mais lorsqu'elles poussaient ou tombaient, j'aimais quand même ces douleurs car elles me faisaient oublier les autres, bien plus cruelles. Ces douleurs n'étaient qu'à moi, sans partage. Le dentiste de Cempuis ne nous était d'aucun secours car j'avais encore plus mal en sortant.

Bien plus tard, après mon départ de Cempuis, les douleurs dentaires augmentèrent avec ma taille.

Hormis les passages chez le dentiste, mon père me mettait un clou dans la dent. Oui mais pas n'importe lequel !… Un bon groooos clou de girofle. Il a été mon allié ce clou, mais qu'il avait mauvais goût !

Donc, si vous m'invitez à dîner, ne mettez jamais de clou de girofle dans votre plat !



Anciens ! Avez-vous dit ?

Michel Duranguet, fantôme à l'OP de 1895 à 1988

J'ai cru noter chez quelques lecteurs du Cempuisien un intérêt à la lecture de mes propos ; aussi je réitère, pour la troisième fois, l'envoi d'un texte qui vous parlera cette fois-ci d'une notion importante, m'a-t-il semblé : celle que recouvre le mot "ancien" que l'on peut aussi écrire "Ancien" pour mieux décrire tout ce que contient ce terme.

Aujourd'hui, être "Ancien de l'OP" signifie avoir été élève à Cempuis. Tout "Cempuisien" est un Ancien. Cela n'a pas toujours été le cas…

Du temps où l'OP abritait entre cent cinquante et deux cents élèves, le mot Ancien jouissait d'une aura particulière. Lors des deux grands rendez-vous que constituaient le Bal des Anciens et la Pentecôte, les élèves étaient mis en présence de leurs Anciens. Ils pouvaient ainsi admirer combien ces dernier avaient réussi leur vie après leur sortie… Peut-être est-il juste de souligner ici la possibilité d'un léger biais à la statistique : seuls les Anciens qui se portaient bien venaient à ces rendez-vous…

Un troisième rassemblement, qui lui ne concernait pas les élèves, ponctuait l'année : le Repas des Anciens, organisé à Vitry, au cours duquel les opésiens sortis l'année même et devenus de tout nouveaux Anciens étaient adoubés par leurs aînés.

Les pensionnaires distinguaient deux catégories d'Anciens : Ceux qui, "sortis" depuis plus ou moins longtemps, apparaissaient de manière plus ou moins épisodique aux Bals des Anciens et aux Pentecôtes et qui pouvaient être rangés dans la catégorie la plus nombreuse, celle des Anciens tels que le deviendrait la majorité des pensionnaires. Une catégorie plus fermée regroupait quelques personnalités qui sortaient du lot, tels Germaine Géniole, Henriette Tacnet, Marcel Vigneron ou Marcel Paris pour n'en citer que quatre. Ceux-là étaient des modèles qui semblaient dire à chacun que l'OP ne condamnait en aucune façon ses élèves à un avenir terne ou de seconde zone, duquel l'épanouissement et la réussite étaient bannis. Ils se savaient par ailleurs investis d'une mission, tant vis-à-vis des élèves, que vis-à-vis des autres Anciens.

Les Anciens, vus par les élèves, semblaient se mouvoir avec aisance dans la société comme n'importe quel adulte qui n'aurait pas vécu son enfance à Cempuis. En particulier, ils donnaient, aux jeunes élèves admiratifs, l'impression de jouir d'une grande liberté. Rien ne leur était interdit…

Les Anciens venaient souvent avec leurs conjoints qui, sauf exception, avaient découvert Cempuis après leur mariage. Quelquefois accompagnés de leurs enfants, ils s'attachaient à montrer aux élèves qu'ils avaient réussi à fonder une famille "normale" dont la descendance n'aurait pas à connaître "la pension".

J'ai, bien sûr, "habité" quelques jeunes Anciens et Anciennes dans l'attente de la sortie puis un peu après afin d'observer comment se passait la transition. J'ai noté chez tous et toutes un sentiment contrasté mêlant, dans des proportions variables, l'anxiété et la joie de la délivrance attendue. Ce sentiment était fortement lié à la situation qui attendait chacun ou chacune à Paris, le lieu de destination pour la plupart. Certains allaient retrouver une famille, des frères et sœurs sortis avant eux, d'autres seraient recueillis par des oncles ou tantes plus ou moins proches, d'autres enfin goûteraient l'indépendance et la fierté d'être livrés à eux-mêmes en intégrant un foyer d'accueil. J'ai même connu le cas d'un jeune sortant dont le père, qu'il ne connaissait pas, s'est soudain pris d'une immense affection filiale lorsqu'il a appris que

son fils allait travailler et devenir salarié… Heureusement, l'OP a trouvé un Foyer ALJT[13] à ce fils au prétexte que son père n'était pas à même de le recevoir chez lui… Entre le Cempuisien qui regagnait sa famille comme s'il ne l'avait jamais quittée et celui qui se retrouvait seul du jour au lendemain pour affronter un monde qu'il ne connaissait pas, tous les cas de figure ont existé…

Puis venait la première paye, le signe absolu de l'indépendance. Même si, pour certains, cette paye était immédiatement reversée, en totalité ou non, aux parents qui assuraient, en contrepartie, le logis et le couvert et donnaient un peu d'argent de poche… somme toute comme dans beaucoup de familles "normales"…

Le cas des Anciens hébergés en Foyer ALJT était intéressant car le Cempuisien ou la Cempuisienne se trouvait brutalement confronté à la gestion de son argent, gestion facilitée par la somme fixe demandée par le Foyer qui, en échange, offrait le gîte (une petite chambre individuelle) et la restauration matin et soir. Le Cempuisien n'était pas trop dépaysé car il retrouvait, en partie, la vie en collectivité d'autant qu'il n'était pas rare que plusieurs Cempuisiens soient hébergés au même endroit. Même si, alors qu'il avait passé toute son enfance dans la mixité, il devait vivre (ceci est vrai jusqu'en 1968) dans un établissement qui accueillait des garçons ou des filles, mais pas les deux…

Puis chaque Ancien grandissait, quittait son foyer d'accueil ou familial, le plus souvent pour se marier et devenait peu à peu un adulte comme les autres… Enfin pas tout à fait ! Car il gardait, enfouis au fond de lui-même et pour toujours, ce petit quelque chose impossible à décrire mais que tous les Anciens reconnaissent au premier coup d'œil…

Intermède

Rendez les choses aussi simples que possible mais pas plus. (Albert Einstein)

[13] Association pour le Logement des Jeunes Travailleurs. Ces Foyers qui accueillaient chacun entre 100 et 150 jeunes gens étaient distribués tout autour de Paris dans les villes de banlieue (Cachan, Chevilly-Larue, Sarcelles, Argenteuil…). Ces Foyers sont devenus mixtes après mai 68.

Les cahiers de notes de M. Aubertin

Gérard Weber, élève à l'OP de 1952 à 1961

Comme expliqué dans "A propos de la page de couverture", dans les cahiers de notes tenus par Marcel Aubertin, Chantal Bennaï serait restée sous l'appellation XX, symbole qui, lorsqu'il apparaît sous nos photos, signifie que personne n'a su mettre un nom sur le visage cempuisien.

Quand dès 2010 Guy a proposé à ceux qui le désiraient de leur scanner puis de leur adresser les feuillets qui les concernaient[14], peu lui ont répondu. Pour ce qui me concerne, j'ai demandé les pages où figurait mon nom[15] car j'ai tout de suite perçu que c'était un moyen de me rappeler avec certitude de tous les Cempuisiens et Cempuisiennes avec qui j'avais partagé mes différentes classes. C'est ainsi que Guy m'a adressé 37 pages scannées auxquelles se sont ajoutées par la suite, les 20 pages concernant ma sœur Jacqueline.

J'ai rentré tout ça dans Excel, mon logiciel préféré[16] et obtenu ce type de tableau (dont je reproduis ici 9 des 63 lignes qu'il contient) :

Nom	né le	Années en commun	CE1 (52-53)	CE2 (53-54)	CM1 (54-55)	CM2 (55-56)	CS[17] (56-57)	CC1 (57-58)	CC2 (58-59)	CC3 (59-60)	CC3 (60-61)
Weber Gérard	11-07-45	9	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Belhague Michel	22-01-44	8	1	1	1	1	1	1	1	1	
Lenoble Georges	04-04-44	8	1	1	1	1	1	1	1	1	
Minel Monique	08-08-44	8		1	1	1	1	1	1	1	1
Palacio Monique	25-06-44	8	1	1	1	1	1	1	1	1	
Péchereau René	16-02-44	8		1	1	1	1	1	1	1	1
Vigano Lucette	13-04-46	8	1	1	1	1	1	1	1	1	
Cadiou Michel	16-05-44	7		1	1	1	1	1	1	1	
Cointrelle Michel	04-02-43	7			1	1	1	1	1	1	1

Ainsi, j'ai constaté que j'ai côtoyé en classe pas moins de 62 élèves, que je suis le seul à m'être accompagné du début à la fin, que j'ai eu 8 ans pour bien connaître 6 d'entre eux.

Nos instituteurs ont été : CE1 : XX, CE2 : Mme Calmy, CM1 : Mme Lenthéric, CM2 : Mme Volle, CS : M. Volle, CC1 : M. Lenthéric, CC2 et CC3 : M. Calendrier (Français) et M. Martin (Maths).

Je me souviens de presque tous… mais curieusement, quand je me pose la question de savoir qui était à côté de moi en classe, c'est le blanc. Je me souviens uniquement de Michel Cadiou avec qui j'ai partagé le banc du bureau double une ou plusieurs années. Nous jouions souvent au jeu du dictionnaire : tour à tour nous choisissions un mot et le premier qui l'avait trouvé, en feuilletant le dictionnaire, avait gagné.

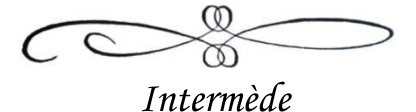
[14] Cf. CPS 208 page 58, CPS 209 Page 28 et CPS 211 page 38

[15] C'est ainsi que Guy avait formulé sa proposition. Il lui a donc fallu rechercher les pages me concernant, puis les "scanner" afin de me les envoyer via Internet.

[16] Je reste émerveillé par l'invention du tableur. J'ai été séduit il y a bien longtemps (1985 je crois) par Lotus Symphony, l'un des tout premiers tableurs.

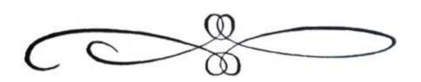
[17] C'était avant la création des ineptes FE1, FE2.

Augendre Michette
Belhague Michel
Berthelier Robert
Bertin Jean
Bertin Roger
Billard Jean-Claude
Bizet Patrice
Bopp Emile
Butel Andrée
Cadiou Michel
Carcaly Gérard
Cheneau Jean-Claude
Cointrelle Michel
Delattre Hervé
Delcamp Jeanine
Descharles Geneviève
Descharles Marie-Jo
Duquesnay Christian
Eliot Pierrette
Eliot Yvonne
Estivals Fernande
Fauvel Georges
Fauvel Roger
Fels Maud
Gachelin Gérard
Gilles Gérard
Graux Albert
Henriet Albert
Hisler Fernand
Houssaye Michel
Kucharski Jacques
Lacoste Liliane
Lallement Madeleine
Lebon Christiane
Lecerf Andrée
Lecomte Marie-Thérèse
Le Galle Maryvonne
Lenoble Georges
Lenthéric Mireille
Minel Monique
Mouchart Claudine
Nègre Danièle
Ordiner Sylviane
Ouaret Jeannette
Palacio Monique
Pastre Alain
Pastre Roger
Péchereau René
Perrin Yves
Poisson Georgette
Reich Maxime
Roddier Lydie
Rousselin Jean
Salles Claude
Shi yen sheng Gisèle
Singer Henri
Steiner Gisèle
Triquet Bernard
Vallin Daniel
Vandenberghe Josette
Vigano Lucette
Zenar Suzanne



Intermède

Il faut suivre sa pente, pourvu que ce soit en montant. (André Gide)



Madame Aubertin a fêté ses 100 ans le 2 septembre 2019.

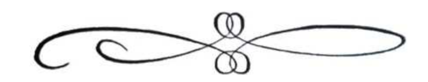


Tout en images

2 septembre

ON N'A PAS TOUS LES JOURS 100 ANS

Madame Aubertin, résidente de l'EHPAD Soleil d'automne, a célébré ses 100 ans le lundi 2 septembre. Un bon moment que la centenaire a savouré entourée de sa famille, du personnel, de la maire Marie Chavanon et de Pascal Champvert, administrateur de l'établissement. La petite fête a été joyeusement animée par l'incontournable Jean Pelaprat.



28

Je m'appelle Gaïa

Gérard Weber

Je m'appelle Gaïa. Je suis une toute petite boule colorée perdue dans l'immensité de l'univers. Depuis ma naissance il y a 4,5 milliards d'années, je poursuis inlassablement un but : devenir intelligente.

Pour cela, j'ai eu la chance de posséder dès ma prime jeunesse des conditions, à la surface de ma peau, propices à la vie. Je disposais de grandes quantités d'hydrogène, d'oxygène et de carbone. J'ai donc laissé se développer des organismes très simples d'abord, puis de plus en plus complexes.

Comme j'avais beaucoup de temps devant moi, j'ai utilisé mes capacités superficielles pour fabriquer, à partir des micro-organismes morts et pour un usage à définir, des matières carbonées faciles à transformer en énergie par simple oxydation. À toutes fins, je leur ai donné les trois formes physiques possibles : solide, liquide et gazeux. J'ai ainsi constitué en quelques centaines de millions d'années une bonne réserve disséminée dans les sous-sols des terres et des océans qui constituent la fine pellicule extérieure de mon écorce.

Les conditions offertes à ma surface se sont révélées si adaptées à la vie qu'une multitude d'espèces tant végétales qu'animales sont apparues les unes derrière les autres, complémentaires ou non, mais toutes liées par leur appartenance à un même milieu qu'ils devaient partager. Cette incroyable diversité me procurait le sentiment diffus que je progressais, que je suivais la voie que je m'étais tracée : je devenais intelligente.

Je continuais donc mes essais combinatoires en tous genres et, après quelques péripéties, telle ma rencontre avec un astéroïde de taille respectable qui fit disparaître d'un coup les dinosaures il y a 66 millions d'années, un animal un peu différent des autres apparut : l'homme.

Immédiatement (en quelques milliers d'années) l'homme manifesta, une intelligence orientée vers la transformation de son environnement et de ses conditions de vie en même temps qu'il dévoila des penchants inattendus : Prédateur (comme bien d'autres êtres vivants), il se révéla rapidement, avide, accaparateur et accumulateur. Il voulait tout pour lui ; quand il possédait trois fois le nécessaire, il voulait atteindre six. Par ailleurs, il prenait plaisir à plier son environnement à sa volonté et à ses désirs lesquels variaient dans le temps. Les hommes les plus forts dominaient les plus faibles de toutes les façons dont la plus aboutie était l'esclavage. L'esclave travaillait sous la menace. Il était nourri tant qu'il était capable de rendre le service attendu.

Tout ceci n'avait pas grande importance jusqu'à ce que l'homme découvre les réserves carbonées que j'avais constituées ; inconsciemment à son intention ?…

Les choses changèrent alors brutalement. Alors qu'un homme dans la force de l'âge est capable de fournir chaque jour une énergie mécanique comprise entre 0,05 et 0,5 kWh, un litre d'essence permet à une machine d'en fournir entre 2 et 4. Dit autrement, un litre d'essence permet à une machine de remplacer pendant une journée entre 4 et 80 hommes. L'homme inventa toutes sortes de machines de plus en plus perfectionnées qui consommaient avec gourmandise le pétrole qui jaillissait du sol comme l'eau jaillit d'une source. Nanti de cette énergie qu'il pensait inépuisable, l'homme se mit à transformer tout ce qui l'entourait et à produire. Produire jusqu'à créer la religion de la sacro-sainte Croissance accompagnée de son corollaire, la Productivité.

L'homme pouvait fabriquer ce qu'il voulait, autant qu'il le voulait. Il pouvait donc se multiplier à l'envi car la technologie permettrait toujours de subvenir aux besoins individuels, eux-mêmes croissants. C'est ainsi que non content de dilapider les réserves carbonées que j'avais mis des millions d'années à fabriquer pour les lui livrer gratuitement, il pilla de la même façon les minéraux et en particulier les métaux dont j'avais hérité des étoiles pour les transformer en objets de toutes sortes.

Mieux, il se mit à inventer, grâce à la chimie organique, des matériaux auxquels je n'avais pas pensé et qui n'existaient pas, à ma connaissance, dans le cosmos. Je veux parler des matières synthétiques nommées communément "plastiques". Sans compter les molécules les plus variées qu'il inventa pour se soigner et qui finissent immanquablement dans mon écorce.

Ses progrès constants en médecine réduisirent de manière drastique la mortalité et l'espérance de vie augmenta en moins de deux siècles du simple au double contribuant à l'augmentation de la population humaine qui comptait moins de 1 milliard d'individus en 1750 et qui dépasse aujourd'hui 7,5 milliards.

Tous, bien sûr, aspirent à vivre comme leurs exemples, ceux qu'ils appellent les habitants des pays riches, lesquels leur laissent croire d'ailleurs que c'est possible… Amusant n'est-ce pas !

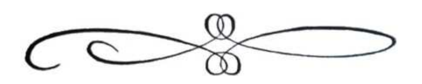
J'ai même cru discerner qu'une catégorie d'humains s'inquiétait de la raréfaction des ressources, comme s'ils venaient de s'apercevoir que lorsque l'on se sert dans un tas de sable en augmentant chaque jour la quantité prélevée, cela ne peut pas durer indéfiniment sauf si le tas de sable est infini ou se régénère en suivant l'accélération des prélèvements.

Ces mêmes groupes s'inquiètent également de ce qu'ils ont nommé le Réchauffement Climatique dont la conséquence principale est le bouleversement des courants atmosphériques et marins qui régulent les climats observés dans les différentes régions du globe.

Certains ont même peur pour moi ! Je les rassure, je ne risque rien. En revanche, leur avenir me semble bien compliqué et je crois sincèrement qu'ils ont raison de s'en faire pour eux-mêmes…

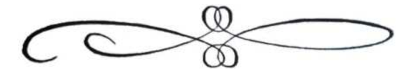
Je pourrais bien sûr remettre les compteurs à zéro, comme vous dites parfois ; il me suffirait pour cela d'éternuer à l'aide de quelques volcans bien choisis ou de frissonner un bon coup car je crois savoir que vous ne goûtez guère les séismes violents. Mais je préfère attendre car je suis convaincue que vous allez vous-mêmes, sinon provoquer votre disparition, au moins occuper une place moins importante à ma surface (vous n'accéderez jamais, loin s'en faut, au-delà d'une bien faible épaisseur de mon écorce).

Et puis, votre génie a tout de même su créer tout ce que l'on peut ranger sous le vocable "Numérique" et qui est prometteur vis-à-vis des buts que je poursuis : devenir intelligente. Vos progrès rapides et constants me laissent espérer que vous aurez inventé l'IA (Intelligence Artificielle) avant de vous détruire et que les robots en tous genres que vous laisserez, vous remplaceront avantageusement… Et du silicium, j'en ai !...



Intermède

Question personnelle : Que feriez-vous avec une heure de plus dans la journée ? (Anonyme)



Souvenirs de l'île de Ré et des Eyzies

Dominique Castex, fils de Bernard Castex élève à l'OP de 1935 à 1945

A propos de Cempuis, j'ai quelques souvenirs de mon père, Bernard Castex et de ma tante Eliane Castex.

Bernard sera admis à Cempuis en septembre 1935, Eliane en septembre 1936. Eliane n'a que très peu de souvenirs du départ pour l'Ile de Ré. Eliane est âgée de 89 ans maintenant, voilà tout ce dont elle se souvient :

« Je me souviens que nous avions été à l'Ile de Ré en 1940, j'avais 10 ans, on était contents de prendre le train, et on avait mangé une tranche de porc froid, on s'est régalés, on n'en avait jamais »

Mon père n'a jamais parlé de cette époque. Il est retourné sur l'Ile de Ré en 1978 avec deux de ses enfants. Il a gravé son nom près du phare de Saint-Martin de Ré sur les remparts.

J'ai retrouvé quatre lettres[18] adressées par mon père et ma tante à leur oncle et à leur tante en 1940 alors qu'ils étaient à la Couarde sur l'île de Ré.

Ré le 14 septembre 1940 (Eliane avait 10 ans)

Chère tante et cher oncle,

On a reçu votre carte et on a été très contents. Je suis en très bonne santé. Il ne fait pas beau, il fait froid et il pleut et nous recevons du sable. J'espère que vous êtes en bonne santé. Bernard va écrire aussi. On n'a pas eu de nouvelles de maman ni de papa. On a déjà beaucoup de lettres et de cartes, quand tu viendras nous voir, on te les passera. J'espère que vous êtes pas malades. On ne va plus au bain, fait trop froid. On prenait des patosages. Nous avons classe pendant deux heures. Nous espérons de retourner à Cempuis car on s'amuse bien. Je pense toujours à vous car je vous toujours. Je termine ma lettre en vous embrassant bien fort. Votre fille Eliane qui vous aime bien.

Cette lettre de Bernard ne mentionne pas l'année, mais on peut raisonnablement penser qu'elle a été écrite peu de temps après celle ci-dessus…

La Couarde le 23 septembre

Chère tante cher oncle,

Je vous envoie cette lettre pour vous dire de mes nouvelles. Je suis en bonne santé. J'espère que vous aussi. Il ne fait pas de soleil. Les raisins sont mûrs. Les vendangeurs font la vendange. Je joue bien avec mes camarades. Je voudrais bien de vos nouvelles. J'espère que vous avez reçu notre lettre. Il commence à faire froid. Je termine ma lettre en vous embrassant bien fort. Bernard Castex

[18] Les courriers sont fidèlement recopiés.

Deux autres lettres non datées également mais sans doute de la même époque.

Chère tante cher oncle,
Je vous envoie cette lettre pour vous dire de mes nouvelles. Je suis en bonne santé. J'espère que vous aussi. Il pleut et il fait du vent. Je voudrais de vos nouvelles. On ne prend plus de bain. On va en promenade. Je m'ennuie de vous. On voit beaucoup d'allemands. On travaille deux heures par jour. J'ai eu une coupure au doigt de pied, mais c'est guéri. Je pense toujours à vous. C'est bientôt l'heure d'aller en promenade alors je me dépêche. Je termine ma lettre en vous embrassant bien fort. Bernard

Chère tante et cher oncle,
Je t'envoie cette lettre pour te faire plaisir. Je suis en très bonne santé. J'espère qu'on s'en va vers Paris. J'espère que vous êtes en bonne santé. On commence à faire les vendanges. On nous en donne parfois. Je vous embrasse bien fort. Je termine ma lettre. Je pense toujours à vous. Eliane

Pour ce qui est de la seconde évacuation des enfants de l'OP, en septembre 1943, vers la Dordogne, ma tante Eliane se souvient bien de cette période. Voici ce qu'elle en dit :

« Ce doit être septembre 1943 parce que les gens chez qui j'étais rentrée, le tabac Bernard, disait de nous rejoindre à la gare du nord. On est partis on a pris le train, on était tout contents de prendre le train, ça nous changeait.

On arrive aux Eyzies. Bien sûr les familles avaient fait des demandes ! On était là, les familles nous choisissaient, un peu comme des esclaves. Une dame m'a prise, Mme Chevallier, elle avait deux petites filles. Son mari était prisonnier de guerre.

J'étais très très bien dans une maison bien normale on va dire. Mon frère a été à La Mazetie chez Mme Gazard »

Bernard est recueilli chez Julien Gazard à La Mazetie, village proche des Eyzies, mais ça s'est très mal passé. Bernard ne voulait pas travailler dans les champs, il sera muté chez M. Alix, au lieu-dit Le Repaire.

« Nous n'étions pas ensemble mais côte-à-côte. Moi j'étais aux Eyzies et mon frère était à La Mazetie. Mais ça n'a pas marché, on est venu me rechercher. J'ai pleuré. J'étais bien chez cette dame et je suis arrivée dans la ferme qui avait demandé quelqu'un (chez Archambaud) et qui ne l'avait pas eu. Le quelqu'un attendu c'était moi !

J'ai pleuré ! J'ai pleuré ! C'était sale, c'était noir et il n'y avait pas d'eau, pas électricité. J'ai cru que je ne m'y ferais jamais. Ils mangeaient de la soupe avec du pain, des bouillons, alors moi j'en mangeais pas. Ils étaient très gentils. Ils avaient une fille de mon âge. Je me suis rebiffée car ils me commandaient. Je me suis battue avec la fille…

En 1944 on s'est regroupés, tout le monde, et on est repartis à Cempuis. Le matin du 31 août 1944, les Allemands embarquent en hâte leurs blessés, et entassent le matériel. À cinq heures de l'après-midi, les dernières voitures fuyaient. Quelques heures plus tard les Anglais arrivent à Grandvilliers.

Les enfants reviendront à Cempuis en novembre 1944. »

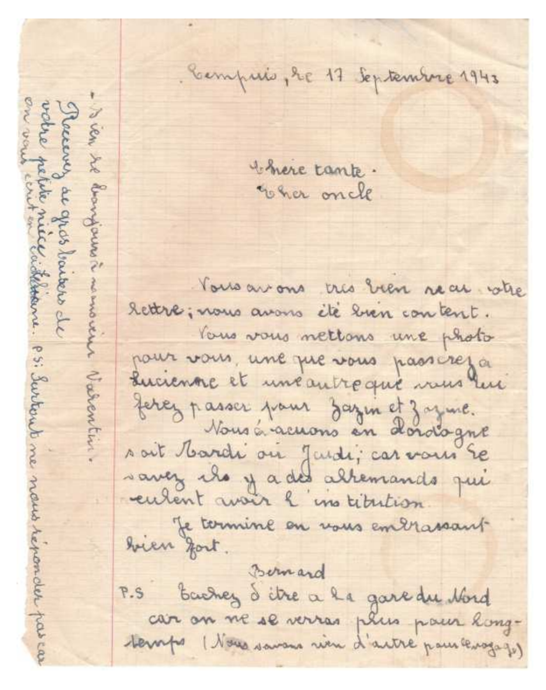
~~~~
~~~~

J'ai retrouvé deux lettres de mon père, Bernard Castex, datées de septembre 1943, écrites à Cempuis juste avant le départ pour la Dordogne.

Cempuis, le 29 août 1943

Chère tante, cher oncle,

Cette petite lettre pour vous donner de mes nouvelles. Je suis toujours en très bonne santé. Je pense que vous aussi. À Cempuis, en ce moment, il ne fait pas très beau et je peux vous le dire, ce sont de drôles de vacances. Pas encore une seule grande promenade comme avant. Sitôt que vous verrez monsieur Valentin, vous lui donnerez le bonjour de ma part. Hier et avant-hier, les allemands sont venus à l'Institution et se sont emparés du préau et du bâtiment près du bois, notre dortoir. Lundi, 180 vont venir. Je pense toujours à vous. Je termine en vous embrassant bien fort. Bernard qui vous aime.



Cempuis, le 17 Septembre 1943

Chère tante.
Cher oncle

Nous avons très bien reçu votre lettre; nous avons été bien content.
Nous vous mettons une photo pour vous, une que vous passerez à Lucienne et une autre que vous lui ferez passer pour Zazin et Zazine.
Nous évacuons en Dordogne soit Mardi ou Jeudi; car vous le savez ils y a des allemands qui veulent avoir l'institution.
Je termine en vous embrassant bien fort.

Bernard

P.S Tachez d'être a la gare du Nord car on ne se verras plus pour longtemps (Nous savons rien d'autre pour le voyage)

Bien le bonjour à monsieur Valentin.
Recevez de gros baisers de votre petite nièce Eliane.
PS: Surtout ne nous répondez pas car on vous écrit en cachette.

Cempuis, le 17 septembre 1943

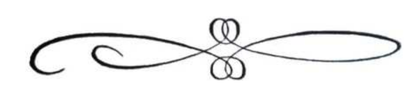
Chère tante, cher oncle,

Nous avons très bien reçu votre lettre ; nous avons été bien contents. Nous vous mettons une photo pour vous, une que vous passerez à Lucienne et une autre que vous lui ferez passer pour Zazin et Zazine. Nous évacuons en Dordogne soit mardi ou jeudi ; car vous le savez, il y a des allemands qui veulent avoir l'Institution. Je termine en vous embrassant bien fort. Bernard

PS : Tâchez d'être à la Gare du Nord car on ne se verra plus pour longtemps (Nous ne savons rien d'autre pour ce voyage). Bien le bonjour à M. Valentin. Surtout ne nous répondez pas car on vous écrit en cachette. Gros baisers de votre petite nièce Eliane.

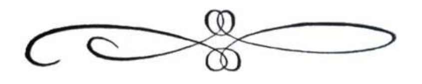


Le nom de mon père gravé en 1978 sur les remparts de l'Ile de Ré



Intermède

Je suis un solitaire amoureux de l'universel. (Entendu sur FC)



Mon amie aussi[19]

Roger Le Blevec, élève à l'OP de 1945 à 1955

C'est sur le chemin d'la Picardie
Que j'ai rencontré cette amie.
Elle arrivait de la métropole
Et moi j'arrivai à Cempuis.
Je trouvai vite la direction
D'engager la conversation.

C'était un été superbe,
Je me suis senti tout terne,
Mon amie aussi.
J'pensais qu'l'école était comme,
Une petite maison trois pommes,
Mon amie aussi

Afin de visiter les classes,
Passer par les ateliers,
Un rapide tour de passe-passe,
Nous étions restés groupés.
Tout cela était très bien,
Nous n'y comprenions plus rien.

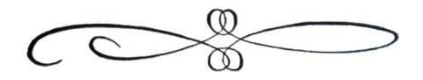
Commençait à faire nuit noire,
Pour coucher dans un dortoir,
Mon amie aussi
Quand un Pion nous prit la tête,
Elle me murmura « Tais-toi »
Alors j'emmenai mon amourette
Dans un lieu plus sûr que là.
C'était un petit abri,
Pas très loin de notre Cempuis.

Sur la cour jouaient des gosses
D'autres mangeaient du chocosse,
Mon amie aussi.
La cloche sonnait la fin de la récré,
Il fallait nous rassembler,
Mon amie aussi

Arrive le repas du soir,
Comme dessert c'était une poire
Mon amie aussi
Pour ne pas tomber dans l'embrouille,
Il fallait que je me mouille,
Mon amie aussi.
Je quitte vite la gargote
Pour retrouver mes potes,
Mon amie aussi

J'trouvais l'endroit précaire,
Il était pour notre affaire.
Mon amie aussi
Je m'lavai le corps bien vite,
L'robinet avait une fuite,
Mon amie aussi
Il fallait que quelqu'un râle
Après tout c'était banal,
Mon amie aussi

Y avait une petite cruche
Et le lit était plein de puces,
Mon amie aussi
Et les draps étaient de toile,
Je me suis retrouvé à poil,
Mon amie aussi.



[19] D'après Félicie aussi (1939). Paroles d'A. Willemetz, musique de C. Oberfeld, chantée par Fernandel.

34

Avions-nous le bon numéro ?

Roger Le Blévec

Guy Hachour, dans le Bulletin 218, posait la question : « Quel numéro t'avais ». Pour ma part, je n'ai jamais su qui, depuis ma date de sortie, avait porté le même numéro que moi, le 43.

En revanche, depuis 10 ans que je suis en Bretagne, ma commune et celles des alentours organisent des lotos dans les salles des fêtes ou les salles de sport.

J'y participe, c'est souvent pour une bonne cause (enfants malades, club de foot, etc.).

Parfois il y a un loto perso ; c'est-à-dire que vous pouvez remplir un carton avec vos propres numéros. C'est ainsi que les numéros portés à l'OP m'ont souvent porté chance.

À l'OP, j'avais le 43 et je suis sorti en 55, ma sœur Andrée avait le 30, elle est sortie en 48 et ma sœur Denise qui avait le 31 est sortie en 53. Nous sommes entrés tous trois en 45. Nous venions de Paris 75 où nous habitions 38 rue Fécamp dans le 12e. À ma sortie, j'ai habité au 24 B^{d} Bessières dans le 17e. Un de mes meilleurs potes, Claude Landard, avait le 98, pas jouable au loto ; j'ai gardé le 9 et le 8 et je termine mon carton avec le 20 pour le siècle.

En mélangeant le tout, j'obtiens le fameux carton de la chance :

8	24	30	31	75
12	20	38	43	45
9	17	49	53	55

Curieusement, quand je soustrais 43 à 98 (Claude), j'obtiens 55 l'année de notre sortie à tous deux…

Anecdote : Cet hiver, le loto du foot, j'achète un grand carton de six (qui me vaut un carton simple en cadeau). La salle est pleine, le loto commence à 20 heures… Juste avant la pause, nous jouons, pour un carton plein, pour un panier apéro…

Au fur et à mesure des numéros annoncés, je remplissais le carton gratuit, à la stupéfaction de mes voisins qui me voyaient poser mes jetons sur les n^{os} sortis du boulier (la chance souriait). Il me restait un numéro, le 51. Le micro annonça 50 puis 22 puis 49… et tout à coup le 51. Je crie fort[20] : « Gagné ! ». Et voilà, le contrôle se fait et l'énorme corbeille apéro avec amuse-gueules arrive… Et devinez la première bouteille apparente ? Le Pastis 51, le numéro tant attendu. Il y en avait pour près de 80 € tout de même !

Cher camarade Guy Hachour, nos numéros à l'OP nous porteraient-ils chance ?… J'ai lu que les personnes qui ont peur du 13, "vendredi 13" ou "13 à table" sont sujets à la triskaïdékaphobie[21]. Il y a eu 13 papes nommés Léon et 13 papes nommés Innocent.

[20] Crier est impératif. L'annonceur n'entend pas toujours

[21] La paraskevidékatriaphobie est plus particulièrement la peur du vendredi 13.

Le Petit Train de Bigouden est un loto que l'un des animateurs propose. Cela consiste en deux lignes sur un même carton et chaque fois qu'un bon numéro sort, l'animateur ajoute un lot. C'est à ce jeu que j'ai gagné 36 lots allant du pot de moutarde au paquet de 50 sacs de congélation…

Sur ce, je vais établir une autre liste de numéros : René Fressinet 68, Gérard Weber 23, Régine Maublanc 5 et Alain Munier 1. Je suis entré le 19.7.1945 et je suis sorti le 1.8.1955 et mon numéro d'établi à la Menuiserie était le 13.

Et voilà les deux lignes pour mon prochain Petit Train de Bigouden !

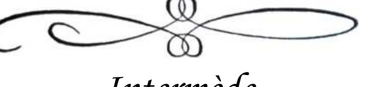
68	23	5	1	19
7	45	8	55	13

~~~~

Pour terminer avec les superstitieux du chiffre 13 (les triskaïdékaphobes), comme l'était le compositeur autrichien Arnold Schönberg, auteur de "Pierrot lunaire" en 1912, je vous propose une dernière anecdote.

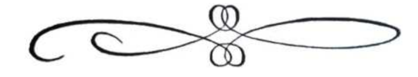
Arnold Schönberg est né en 1874, le 13 septembre. Il était persuadé que le chiffre 13 jouerait un rôle dans sa mort. En 1951, alors âgé de 76 ans, il réalise que 7+6=13 et que le 13 juillet 1951 est un vendredi. Ce jour-là, il reste donc au lit afin de réduire au minimum le risque de décès. Un peu avant minuit, sa femme vient lui dire que la journée touche à sa fin et que ses craintes ont été ridicules….

Peut-être pas tant que cela car Arnold Schönberg mourut d'une crise cardiaque le 13 juillet 1951 à 23h47, 13 minutes avant minuit !…



Intermède

Pour jouer un rôle dans la société, il faut jouer un rôle. (GW)


~~~~

Souvenirs de jeux à l'OP

Roger Le Blévec

En réutilisant les dernières syllabes comme dans "Marabout, bout de ficelle, selle de cheval,...

Aimé	natte	(mainates)	Gontran	sport	(transport)
Arsène	de ménage	(scène de ménage)	Isidore	dans son lit	(dort dans son lit)
Alain	et l'autre	(l'un et l'autre)	Jennifer	à repasser	(fer à repasser)
Alphonse	tête baissée	(fonce tête baissée)	Jacques	coucou	(à que coucou !)
Alban	de square	(banc de square)	Lydie	vague	(divague)
Aymar	motte	(marmotte)	Lucie	électrique	(scie électrique)
Augustin	ta mare	(Tintamarre)	Marcel	de cheval	(selle de cheval)
Barnabé	canne	(bécane)	Mélaine	à tricoter	(laine à tricoter)
Bernardin	don	(dindon)	Mariette	du Mans	(rillettes du Mans)
Brigitte	et couvert	(Gîte et couvert)	Natacha	perché	(chat perché)
Bernard	Oise	(ardoise)	Nestor	boyaux	(tord boyaux)
Béranger	la chambre	(ranger la chambre)	Nathalie	cette lettre	(lis cette lettre)
Bernadette	de jeu	(dette de jeu)	Parfait	que des bêtises	(fait que des bêtises)
Bénédicte	ce que tu dois	(dicte ce que tu...)	Pascal	pied	(cale-pied)
Bienvenue	à poil	(nue à poil)	Rémi	fa sol la si do	(ré mi fa sol la si do)
Basile	de ré	(île de Ré)	Richard	à banc	(char à banc)
Cécile	des yeux	(cils des yeux)	Romain	gauche	(main gauche)
Casimir	les œufs	(mire les œufs)	Sylvie	de rêve	(vie de rêve)
Crépin	d'épice	(pain d'épice)	Thierry	cantonnais	(riz cantonnais)
David	grenier	(vide-greniers)	Tanguy	tard	(Guitare)
Dimitri	des déchets	(tri des déchets)	Théodore	et d'argent	(d'or et d'argent)
Emile	borne	(mille bornes)	Thomas	de cocagne	(mât de cocagne)
Ella	bien mérité	(la bien méritée)	Urbain	douche	(bain douche)
Félicité	interdite	(cité interdite)	Vincent	euros	(cent euros)
Florent	habilité	(rentabilité)	Vivien	à la maison	(viens à la maison)
Germaine	la danse	(mène la danse)	Valérie	au lait	(riz au lait)
Germain	sur la gueule	(main sur la gueule)	Victor	pille	(torpille)
Geoffroy	divers	(froid d'hiver)			

~~~~

Une petite page de "Je me souviens"

Roger Le Blévec

Les promenades du jeudi après-midi et du dimanche aux alentours de l'OP avec, à nos pieds, des galoches ou des brodequins, des "godillots" en quelque sorte, du nom de leur inventeur (Alexis Godillot), en 1854 alors qu'il était fournisseur de l'Armée. Une paire de godillots pesait 3 kg. Ne leur doit-on pas l'expression "traîner les pieds" ? Une pratique de quelques retardataires lors de nos sorties.

Au réfectoire, nous avions du fromage, de la vache qui rit il me semble. Léon Bel en avait déposé l'appellation. Sur la boîte, le dessin d'une tête de vache rougeâtre, surnommée la walkyrie pour narguer les allemands. Le nouveau dessin de Bel date de 1924, date à laquelle la vache qui rit est vendue en portions (bien plus faciles à nous distribuer). Par la suite, il y a eu des copies : "La vache qui parle", "La vache qui rue", "La vache sérieuse"... C'est en 1955, mon année de sortie, qu'a été ajoutée une bande bleu et blanc autour de la boîte. Je trouve que ce fromage n'a plus le même goût qu'à l'OP !
~~~~

Poursuivons avec les plats de lentilles ou de pois cassés, trop souvent au menu. Ces deux légumineuses ont été la solide nourriture de tous les pauvres. De conservation facile et d'une grande valeur nutritive. Depuis 1996, la lentille verte du Puy est le premier légume sec AOC et figure au menu des grands cuisiniers…

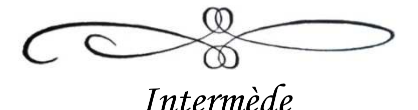
Et les artichauts ! En avions-nous ? Je ne crois pas. Peut-être trop de boulot pour le personnel de cuisine pour débarrasser les tables ?... Comme disait Coluche, "Le seul plat qui en laisse plus dans l'assiette que quand tu as commencé !".

Certains et certaines sortaient de l'OP après 16 ans et n'avaient pas de parents pour les accueillir… Combien d'entre nous se sont arrachés les cheveux à la lecture d'un mode d'emploi ? D'une notice d'utilisation des objets usuels ? Provoquant souvent le rire ou l'exaspération. Pour exemple : "Ce produit sera chaud une fois réchauffé" ou encore sur l'emballage d'un fer à repasser "Ne pas vous repasser le corps directement". Egalement, cette notice d'un sirop contre la toux pour enfant avertit qu'après dégustation "il est interdit et dangereux de conduire ou d'opérer à la machinerie lourde". Quand on pense qu'en France, un nombre conséquent de personnes exercent l'honorable profession de rédacteur technique dont la mission professionnelle est "Permettre une utilisation et compréhension simples par un langage clair et pertinent" !...

Les plus anciens d'entre nous se rappellent M. Joseph Francheschi, pion à l'OP qui avait épousé Simonne Dufour, elle aussi pionne. J'étais petit et je n'en garde pas un très bon souvenir… Je viens de retrouver son bouquin "La vieillesse à la conquête du bonheur" édité en 1986. Il était entré dans le Gouvernement Mitterrand en 1981 au secrétariat d'Etat chargé des retraités et des personnes âgées. Il a également été maire d'Alfortville. L'ordonnance de mars 1982 stipule le droit de prendre sa retraite à taux plein dès l'âge de soixante ans... À l'époque, les retraités étaient écoutés, ils ne le sont plus. Avec les réformes annoncées, bon courage…

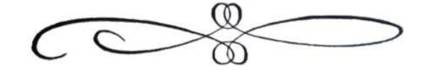
Je viens de relire des pages d'un bouquin de Philippe Ludger "Je foutrai le feu à l'Orphelinat". Engagé dans les années 70 comme éducateur (pion), affecté à la section "benjamins" puis "moyens" (enfants de 10 à 13 ans). À cette époque, comme le lui a rappelé le Directeur, l'OP n'était plus un orphelinat mais une Institution qui recueillait des enfants victimes de problèmes familiaux graves. Que sont devenus les Pascal, Patrick, Frédéric et Jacques mentionnés dans le livre ? Fréquentent-ils l'Amicale ? Philippe Ludger a connu : Directeurs : M. Grenouillet puis M. Giovanoni, Chef de musique : M. Simon, Surveillants généraux : M. Houbigan et Mme Dabat.

J'ai retrouvé dans mes archives un bouquin intitulé "Le petit Simonin illustré" d'Albert Simonin dédicacé par Jean Cocteau. C'est un petit dictionnaire d'usage de l'argot. Il a été tiré de cet ouvrage 40 exemplaires numérotés de 1 à 40 et 20 hors commerces réservés à l'auteur. Année 1957.



Intermède

Question personnelle : Qu'est-ce qui vous importe le plus ? (Anonyme)

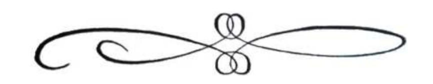


Anagrammes

Roger Le Blévec

Gisèle Épron a demandé si quelqu'un pouvait faire des anagrammes à partir des noms et prénoms de ses anciens camarades. Alors l'amateur que je suis est trouvé ; 66 prénoms et noms c'est beaucoup et peu au vu du nombre d'élèves cempuisiens…

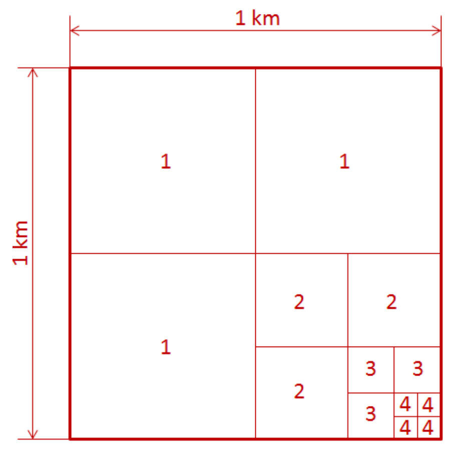
1932	André duteil	L'autre dinde
1935	Madeleine Daragon	A l'aide, à mon gendre
1941	Louis Tolle	S'il loue lot
1941	Simonne Renaudin	Si une manie Nord
1941	Paulette Chabrerie	Là, ta bru chérie pète !
1942	Robert Beau	Route Barbe
1942	Mauricette Monlien	Criminel ôta tenue
1943	Roland Lelièvre	La relève lin d'or
1943	Louis Lajon	Joli sol à nu
1943	Eliane Tolle	Elle en a loti
1945	Jean Campérot	Je pars en coma
1945	Roland Léonard	Redonna dollar
1945	Lucien Brantonne	Un bon lit ne crâne
1947	Violette Fonsart	Loto : vent et frais
1947	Odette Thomas	Méthode toast
1947	Reine Deschamps	Dépéris manches
1948	Gisèle Hernandez	Dans nez gelé hier
1948	Denise Lardant	Dedans le train
1948	René Monnier	Normé en rien
1948	Simonne Rebeller	Belle mer, en soir
1948	Robert Rolland	Rater l'or blond
1948	Daniel Renaudin	Dandin lu annerie
1950	Solange Pommier	Plonge-moi à Mers
1951	Jean-Claude Cambe	Au banc, je déclame
1951	Liliane Descharles	Charlie, le dessin, là !
1951	Yolande Palefroy	Loyer fond la paye
1952	Geneviève Cornet	Rêve : Vite en congé !
1952	Odile Loriot	Eloi tord loi
1953	Jean Loubier	Bien joué, là !
1953	Jean-Pierre Cornet	J'en contre repaire
1954	Fernand Renotte	Détrôner enfant
1954	Antoine Lequeux	Un qui exalte ? Noé !
1955	Claude Salles	Elu de la classe
1934	Robert Delfeux	Dur pète le box
1940	Marcel Marchand	Charme d'(u)n Calmar
1941	Lionel Lebrun	Brille un Noël
1941	Marguerite Belantan	Là, entra brute gamine
1942	Ginette Bonnabaud	Beau gant, bonne
1942	Louis Bertin	Brise un loti
1942	Roger Vigneron	Grogne verni or
1943	Andréa Mathieu	A rideau en math !
1945	Georges Tolle	Ôté le gros gel
1945	André Mathieu	Aïe ! dur en math
1945	Germaine Campérot	A grimpé côté marne
1945	Paul Léonard	A plan rue dol
1947	Eliane Castex	A Nice sel taxé
1947	Denise Grenier	Gène si dernier
1947	René Renesson	En son ne serre
1948	Gisèle Epron	Songe le pire
1948	Gisèle Tymen	Gym en le site
1948	Jeannine Léonard	Noël, année jardin
1948	Christiane Penlaé	Ta chienne parle, si !
1948	Maurice Vernier	Rare mine cuivre
1948	Pierre Renotte	Retenir portée
1948	Antoine Palacio	Alain à côté pion
1950	Claude Campmas	Campa calme sud
1951	Odette Benoît	Bon été te doit
1951	Lucien Fonsart	Sol France, nuit
1952	Jean Lévêque	Je ne lave que…
1952	Maurice Maille	Marie calme lui
1953	Serge Safraouine	Soirées naufrage
1953	Bernard Noël	Le bon renard
1953	Marcel di Loro	Mal du coli rare
1954	Pierre Heinrich	Ripe, riche Henri !
1955	Odette Palefroy	Royal pot de fête
1961	Lucien Bodin	Ciel, un bidon !



Chatouillette à neurones

Pourtant pas épais, mais ça monte vite !

(Il faut parfois se méfier de son intuition !)



Equipé(e) d'une bonne paire de ciseaux prenez, dans votre imaginaire si ce n'est dans le commerce, une feuille de papier carrée (la couleur importe peu, le blanc convient parfaitement) dont le côté mesure 1 km. Découpez-la en 4 carrés égaux.

Puis découpez chacun des carrés obtenus de nouveau en 4. Répétez l'opération encore 6 fois puis empilez la totalité des carrés ainsi préparés sur le sol de votre salon.

La question : Sachant que l'épaisseur du papier vaut 0,1 mm, quelle devra être la hauteur du plafond de votre salon pour ne faire qu'une pile ?

La Solution : Le plafond de votre salon devra être à pas moins de 6,55 mètres du sol. Vos doigts commencent à s'engourdir car vos ciseaux ont tout de même parcouru 510 km pour obtenir 65 536 carrés de 3,90 m de côté.

Après la 7e opération, la hauteur de la pile n'atteignait que 1,64 m. Le tableau suivant illustre l'évolution de la hauteur après la ne opération (n).

n	Hauteur de la pile	
7	1,64 m	Presque la hauteur moyenne de la femme française (1,65 m).
8	6,55 m	Réponse à la question posée.
11	419 m	1,3 fois la hauteur de la tour Eiffel
13	6 710 m	Pas encore l'Everest, mais 1,4 fois le Mont Blanc
16	429 km	Bonjour à l'ISS (Station Spatiale Internationale) à 408 km d'altitude
21	440 00 km	1,16 fois la distance terre-lune.
25	112 millions de km	Nous n'avons pas encore atteint le soleil (150 millions de km), mais…
26	450 millions de km	Le soleil est loin derrière nous…
32	1 845 milliards de km	12 300 fois la distance de la terre au soleil ou 0,195 année-lumière.

Pour aller plus loin :

Chaque opération revient à quadrupler le nombre des carrés précédents. La ne opération permet d'obtenir : 4^n carrés. Ainsi, après la 8e opération on empile : $4^8 = 65\,536$ carrés.

La hauteur de la pile est obtenue en multipliant l'épaisseur du papier (ici 0,0001 m) par le nombre de carrés. Après la 8e opération, la hauteur atteint donc ; 0,0001 x 65 536 = 6,55 m

On remarque dès la première découpe que, pour obtenir 4 carrés, les ciseaux parcourent une distance égale à 2 fois le côté du carré initial. La distance de découpe double à chaque

opération et vaut 1 000 x 2^n ; elle atteint après la 8e opération : 1 000 x 2^8 = 256 000 m. La longueur totale coupée vaut donc : 1 000 ($2^1+2^2+2^3+2^4+...+2^n$) = 1 000 ($2^{(n+1)}$-2) = 510 000 m.

Chaque opération réduit de moitié le côté du carré. Sa mesure est donnée par : 1 000 : 2^n. Après la 8e opération, le côté de chaque carré vaut : 1 000 : 2^8 = 1 000 : 256 = 3,90 m.

En résumé : En posant n = la énième opération, on peut calculer :

Nombre de carrés	=	4^n	Hauteur de la pile (m)	=	$0{,}000\,1\ x\ 4n$
Côté du carré (m)	=	$\frac{1\,000}{2^n}$	Longueur coupée (km)	=	$(2^{(n+1)}-2)$

Quand l'opération est répétée 32 fois, cela devient vertigineux, voire cosmique

Si n vaut 32, le nombre de carrés obtenus est 4^{32} = 1,84467.10^{19} (18 milliards de milliards) et la hauteur de la pile atteint 4^{32}x10^{-4} = 1,84467.10^{15} m, près de 1 845 milliards de km soit 0,195 année-lumière ou encore plus de 12 300 fois la distance de la terre au soleil. Vos ciseaux coupent un peu moins bien après avoir parcouru 1 x (2^{33}-2) = 8 589 934 590 km (8 milliards de km) soit près de 29 allers-retours de la terre au soleil). Ils ont pourtant gardé une grande précision car le côté de chaque carré découpé ne mesure plus que 1 000 : 2^{32} = 2,32830.10^{-7} m (0,00023 mm) soit l'épaisseur de la feuille divisée par 430 !

Un cas particulier :

Quelle sera la hauteur de la pile si on découpe des carrés dont le côté est égal à l'épaisseur de la feuille ? (On fabrique alors des cubes).

On peut commencer par découper 10 millions de bandelettes dont la largeur vaut l'épaisseur du papier (1 000 : 0,0001 = 10^6). Point n'est besoin de continuer la découpe car la hauteur de la pile est obtenue en raboutant les 10 millions de bandelettes dont la longueur unitaire est 1 km. Cette hauteur vaut donc 10 millions de km. On se situe entre l'opération 23 et l'opération 24.

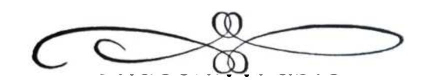
Quelle épaisseur permettrait de découper des cubes lors de l'opération 23 ?

Il faut et il suffit que e = $\frac{1000}{2^{23}}$ = 1,1921.10^{-4} m soit 0,11921 mm.

Même question pour l'opération 24

Il faut et il suffit que e = $\frac{1000}{2^{24}}$ = 5,9605.10^{-5} m soit 0,059605 mm.

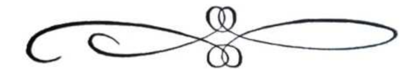
Nanti des 4 formules[22] assez simples du résumé, le lecteur peut calculer toutes les valeurs qu'il désire en donnant ici la valeur de l'épaisseur (0,11921 ou 0,059605 au lieu de 0,0001).



[22] Dans les calculettes ou sur l'ordinateur, 4^n s'écrit 4^n

24, 1440, 86400

Comment résumer ces trois nombres en un seul chiffre[23] ?



Le code

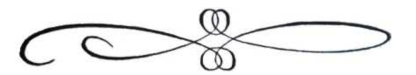
Égrine n'a pas droit à l'erreur ; l'ordinateur va s'autodétruire si elle ne tape pas le bon mot de passe du premier coup. Elle sait que le mot à taper suit cette liste :

oiseau, amour, plage, lévrier, crevette

et qu'elle doit choisir parmi cette autre liste :

autoroute, football, programmation, visualisation, intermède, logistique

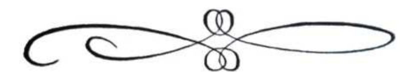
Quel mot doit-elle taper[24] ?



Un hic poétique

Que révèle cet énigmatique petit poème[25] ?

Il ôta
Tout honteux
Son petit
Paletot
Et se tut



[23] Il s'agit de la durée d'un jour exprimée en heures, en minutes puis en secondes.

[24] Le bon mot est visualisation. En effet, oiseau contient 1 consonne, amour 2, plage 3, lévrier 4, crevette 5. Le suivant doit en comporter 6.

[25] Ce poème est écrit en rimes babebines, c'est-à-dire fondées sur la succession sonore des voyelles dans l'ordre (a, e, i, o, u).

L'équation de Kaya

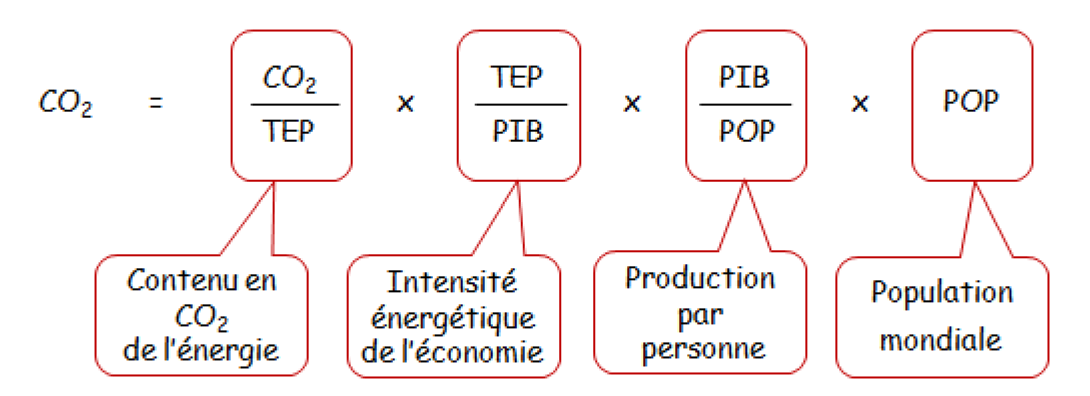
Yoichi Kaya[26] est un économiste de l'énergie japonais, inventeur de cette géniale équation.

Soit CO_2 la quantité de Gaz carbonique anthropique émise dans l'atmosphère chaque année, ou plus exactement la quantité de GES (Gaz à Effet de Serre) exprimée en "équivalent CO_2".

Nous pouvons écrire : $CO_2 = CO_2$ Puis multiplier le second membre par 1 en notant que :

$$1 = \frac{TEP}{TEP} \times \frac{PIB}{PIB} \times \frac{POP}{POP}$$

Et en arrangeant les termes on obtient l'équation de Kaya utilisée par le GIEC[27] :



TEP est l'énergie primaire consommée dans le monde (en Tonnes-Equivalent-Pétrole)
PIB est la production mondiale (Produit Intérieur Brut). Le PIB représente le "niveau de vie".
POP est la population mondiale

Pour limiter le réchauffement anthropique[28] à 2 °C, il faut diviser par 3 les émissions de GES à l'horizon 2050. Pour cela, nous pouvons jouer sur les 4 facteurs ci-dessus.

POP — Les projections actuelles donnent à l'horizon 2050 une population mondiale de 9,7 milliards, soit une augmentation de 26%.

$\frac{PIB}{POP}$ — Réduire la production par personne, c'est-à-dire réduire le niveau de vie n'est pas tellement à l'ordre du jour. On prévoit plutôt une augmentation de 2% par an soit 80% sur 30 ans. Retenir qu'il existe deux manières de réduire le niveau de vie : La sobriété (démarche volontaire) et la pauvreté (démarche imposée).

En conjuguant ces deux facteurs, on voit qu'il faut multiplier les émissions au moins par 2 et donc, à l'aide des 2 facteurs restants, diviser non plus par 3 mais par 6. Examinons alors les deux leviers restants :

[26] A ne pas confondre avec Y a qu'à et son frère jumeau Faut qu'on.

[27] Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (en Anglais : Intergovernmental Panel on Climate Change, ou IPCC).

[28] Réchauffement dû à l'activité humaine. L'Anthropocène, ou ère de l'homme, a débuté lorsque les activités humaines ont eu une incidence globale significative sur l'écosystème terrestre (vers 1850).

$\frac{TEP}{PIB}$

L'intensité énergétique de l'économie peut s'exprimer en kWh/$ (ou par kWh/€). Réduire ce facteur signifie consommer moins d'énergie en conservant le même service. C'est typiquement le travail des ingénieurs qui doivent améliorer de manière significative le rendement énergétique des machines et des installations. L'isolation des bâtiments et la mise en place de pompes à chaleur est un bon exemple.

$\frac{CO_2}{TEP}$

Pour réduire le contenu en CO2 de l'énergie, on peut faire appel aux énergies non carbonées (Nucléaire, Solaire, Eolien) ou moins carbonées en remplaçant par exemple le charbon (1 kg de CO_2/kWh) par le Gaz (0,4 kg de CO_2/kWh) ou encore séquestrer le CO2, c'est-à-dire le capturer lors de son émission pour le stoker dans le sous-sol. Cette opération requiert bien sûr de l'énergie (de l'ordre de 20% de l'énergie traitée ainsi).

Vous avez maintenant tout ce qu'il vous faut pour proposer des solutions à ceux qui gouvernent le monde. Bon courage…

Pour aller (beaucoup) plus loin :

La solution idéale est de visionner dans son intégralité (et dans l'ordre) la série des 8 cours dispensés par Jean-Marc Jancovici aux élèves de l'Ecole des Mines de Paris. Chaque cours dure entre 2h10 et 2h40 pour une durée totale de 19h47. L'effort mérite d'être fait.

Si cela vous semble vraiment trop long, un résumé téléchargeable a été mis sur le réseau le 11 novembre 2019 par Sylvain Bessonneau. Cherchez sur Internet : "Sylvain Bessonneau Jancovici" et vous trouverez.

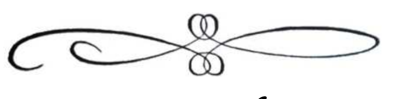
Enfin, si seule l'équation de Kaya vous intéresse, JM Jancovici en fait une présentation magistrale en 8mn50 sur You tube. Cherchez sur Internet "Jancovici Kaya Amine Charnoubi". Vous devriez aboutir ici : https://www.youtube.com/watch?v=CYBrfAd4xVQ

Enfin, pour Égrine, parce que je sais qu'elle aime les calculs, je glisse, comme cadeau de Noël, l'expression qui permet de quantifier le Potentiel de Réchauffement Global de notre planète pour un GES (Gaz à Effet de Serre) considéré :

$$PRG(x) = \frac{\int_0^{TH} a_x(t).[x(t)]dt}{\int_0^{TH} a_r(t).[r(t)]dt}$$

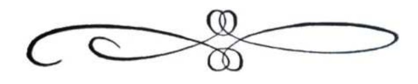
TH est l'horizon temporel considéré pour le calcul
$a_x(t)$ est l'efficacité radiative, causée par l'augmentation d'une unité du gaz dans l'atmosphère (en $W.m^{-2}.kg^{-1}$)
x(t) est la dégradation en fonction du temps du gaz en question à la suite de son émission à t = 0
Le dénominateur contient les valeurs correspondantes pour le gaz de référence (*r*), en l'occurrence le CO_2.
L'efficacité radiative pour un gaz donné, $a_x(t)$ ou $a_r(t)$, dépend de la concentration (scénario) qui généralement varie dans le temps.

Personnellement, je lui conseille de choisir un horizon temporel (TH) égal à 100 ans.



Intermède

Le bonheur est un papillon qui, lorsqu'il est poursuivi, est toujours juste au-dessus de notre portée, mais qui, si vous vous asseyez tranquillement, peut se poser sur vous. (Nathaniel Hawthorne)



Pensées et réflexions d'automne

Germaine Buriez-Géniole

Germaine Buriez, plus connue de tous sous le nom de Germaine Géniole, a écrit en 1927, elle avait alors 15 ans, un bien joli texte dans son cahier de rédaction. Ce texte est paru une première fois en décembre 1963 dans le CPS 66 (5e série). Germaine l'avait introduit ainsi :

« Rédaction retrouvée dans un vieux cahier dont les pages commencent à jaunir… J'avais 15 ans… »

Le sujet de la rédaction *: A quels signes voyez-vous l'automne apparaître ? Pensées et réflexions que cela vous inspire.*

Et voici la rédaction :

Les chaleurs de l'été s'atténuent. Le soleil est fatigué, son éclat est moins vif. Les blés sont coupés, les roses sont parties.

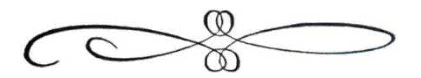
Les arbres sont encore verts mais, regardez bien, ne voyez-vous pas, signe imperceptible de l'automne qui arrive, quelques bouquets de feuilles jaunies parmi ces tas de verdure ?

Ne voyez-vous pas que la nuit vient plus vite depuis quelque temps ? Sentez-vous encore, le soir, ces lourds parfums d'été ? Non ! Ce que vous sentez si vous vous mettez à votre fenêtre au moment où la nuit vient, c'est le froid humide qui pénètre vos vêtements, c'est une pluie fine qui vous fait fermer les volets. Ce que vous voyez, c'est un brouillard léger et blanc qui couvre la campagne pleine d'ombre.

Plus de champs de blé se balançant mollement au souffle chaud d'une brise embaumée. La moisson dorée a été couchée à terre sans pitié. Les champs sont nus, complètement nus.

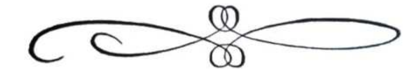
C'est avec joie et tristesse que je vois l'apparition de l'automne. De joie parce que j'aime les grands arbres jaunes, les beaux paysages où l'hymne des couleurs est si beau ; de tristesse parce que les beaux jours sont morts et que l'hiver va venir avec son froid. Saison morte mais belle quand même.

Le 25 septembre 1927



Intermède

Tout existe si on prend le temps de le chercher, ou plutôt si on a les moyens de le chercher. Et pendant qu'on cherche, on est libre et on trouve un tas de choses auxquelles on ne s'attendait pas.
Tore Jansson (Le livre d'un été)



La Page À demain !
La page à deux mains

Régine et Gérard

L'impermanence, chère au bouddhisme, fait que rien ne dure. Le bulletin "Le Cempuisien" n'échappera pas à ce principe fondamental. Vous lisez maintenant la dernière page du 434e et sans doute dernier "Cempuisien".



Le petit bois sous la neige (sans nom)

Ces deux dernières pages, écrites à deux mains, pour vous faire savoir que nous ne souhaitons pas réaliser le "Cempuisien de trop". Nous préférons nous arrêter sur un bulletin que, nous l'espérons, vous prendrez plaisir à lire.

Nous avons choisi d'illustrer avec des dessins d'enfants ces deux pages d'adieu afin de les rendre aussi joyeuses que possible, à l'image des échanges qui durent depuis sept ans entre nous.

Frise collective pour décorer la classe à l'approche de Noël

Belle perspective (sans nom)

Ces peintures sont issues des archives de Madeleine Hospital que vous pouvez consulter sur la Galerie photos (09-albums personnels Madeleine Hospital). Nous avons privilégié les dessins avec les noms en étant bien désolés de ne pouvoir tous vous les présenter ici.



Eric Surbier



Monique Huart



Armelle Halnais

Il y a quelques années, j'ai écrit que malgré un début de pensionnat difficile, je ne pouvais expliquer pourquoi je me sentais attachée à ces lieux, pourquoi je ne pouvais me les remémorer sans l'agréable odeur du ciroir et pourquoi les jours de pluie l'odeur de la terre mouillée me rappelait toujours le joli petit bois… C'est avec cette fraternité et ce lien indélébile qui unit tous les Cempuisiens que je veux encore croire que tout est possible, que peut-être demain…



Francine Martin

Le fonctionnement de l'Amicale perdurera quelque temps encore grâce aux rendez-vous annuels. Vos conversations pourront continuer sur la Galerie.

Le lien n'est pas tout à fait rompu puisque je continuerai à vous proposer des balades. Comme j'ai eu l'occasion de l'écrire, ces rendez-vous cempuisiens n'ayant d'autre engagement qu'une idée de balade et une annonce sur la Galerie photos, je vous invite - où que vous résidiez - à lancer ces idées… assurément, de belles surprises de retrouvailles et d'agréables souvenirs !

Je garde un attachement particulier à ces sept dernières années :
Sans l'engagement de Gérard à reprendre le flambeau, le lien serait presque entièrement brisé. Je sais combien un tel engagement lui a coûté en temps et en sacrifices. Je veux ici lui rendre personnellement hommage et le remercier infiniment pour son affabilité, sa légendaire bonne humeur, son écoute, qui ont largement contribué à cette belle harmonie dans nos relations.

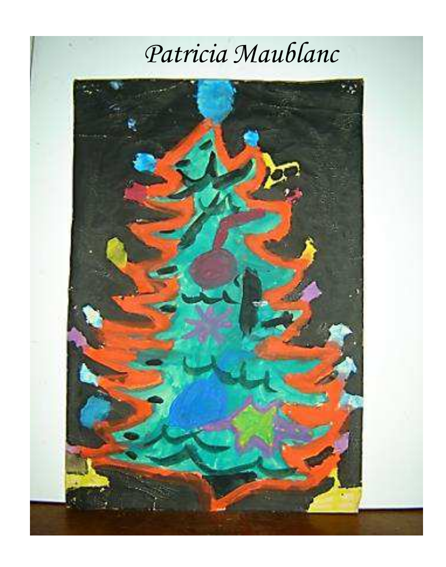
J'ai toujours pris plaisir à réaliser des documents écrits. Avec Régine, c'est devenu un pur bonheur. Quelle communauté d'esprit ! Merci encore…



Georges Heudes

Puisque Gérard m'offre de rédiger la conclusion, je termine cette belle aventure avec la peinture de ma sœur Patou, "son sapin de Noël", pour que la vie ne soit plus qu'un cadeau.

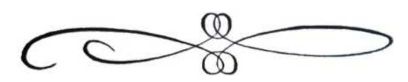
Patricia Maublanc



Bonnes fêtes

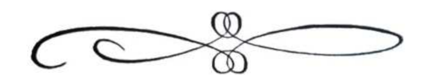
de fin d'année

à tous.



Intermède de fin

Ainsi, c'est à deux mains que nous écrivons : À demain !... Sur la Galerie.



Le 8 décembre 2019